



SECONDE CONFERENCE

NPA NATIONALE JEUNES

JEUNES
NOUVEAU PARTI
ANTICAPITALISTE

14 et 15 mai 2011

BULLETIN Spécial AG électorales et CNJ

Sommaire :

- I - Mode d'emploi du Bulletin
- II - La Conférence Nationale Jeunes, comment ça marche ?
- III - Motion d'organisation de la Conférence Nationale Jeunes
- IV - Textes soumis aux discussions de la Conférence Nationale Jeunes :
 - 1) *Texte Situation / Bilan*
 - 2) *Texte Orientation / Construction*
- V - Amendements :
 - 1) *13 Amendements*
 - 2) *11 Amendements*
 - 3) *18 Amendements*
- VI - PV AG électorales / Procuration type

www.npa2009.org // npa.jeunes.free.fr
contact-jeunes@npa2009.org

I - Mode d'emploi du Bulletin

Le Secrétariat National Jeunes qui précède la Conférence Nationale Jeunes a voté les textes qui sont soumis aux votes dans l'ensemble des Assemblées Générales électorales.

Concrètement, il a été décidé de soumettre au vote de l'ensemble des Assemblées Générales électorales les textes suivants :

« Situation / Bilan » (Parties A, B et C - 1)
Voix recueillies au Secrétariat Jeunes des 19 et 20 mars 2011 - 21 Pour, 0 Contre, 0 Abstention, 0 NPPV) ;

« Situation / Bilan » (Parties C - 2 et 3)
Voix recueillies au Secrétariat Jeunes des 19 et 20 mars 2011 - 15 Pour, 0 Contre, 4 Abstentions, 2 NPPV) ;

« Orientation / Construction » (Partie I)
Voix recueillies au Secrétariat Jeunes des 19 et 20 mars 2011 - 19 Pour, 0 Contre, 0 Abstention, 2 NPPV) ;

« Orientation / Construction »
(Partie II - Quelle intervention du NPA dans la jeunesse - Version majoritaire au Secrétariat Jeunes des 19 et 20 mars 2011 - 14 Pour, 3 Contre, 1 Abstention, 3 NPPV - Version constitutive de la Plateforme Z intitulée : "Agir dans la jeunesse pour construire les luttes d'aujourd'hui et préparer le renversement du capitalisme !") ;

« Orientation / Construction »
(Partie II - Quelle intervention du NPA dans la jeunesse - Version minoritaire au Secrétariat Jeunes des 19 et 20 mars 2011 - 3 Pour, 15 Contre, 1 Abstention, 1 NPPV - Version constitutive de la Plateforme X intitulée : "Une nouvelle orientation pour le secteur jeunes du NPA !") ;

Tous les camarades peuvent proposer, dans leur Assemblée Générale électorale, des amendements à ces textes.

Chaque camarade peut aussi, dans son Assemblée Générale électorale, soumettre un texte au vote.

On votera ensuite pour l'une des deux plateformes :

Soit la plate-forme Z intitulée : "Agir dans la jeunesse pour construire les luttes d'aujourd'hui et préparer le renversement du capitalisme !", qui est constituée du texte Orientation / Construction Partie II - Quelle intervention du NPA dans la jeunesse - Version majoritaire au Secrétariat Jeunes des 19 et 20 mars 2011 - 14 Pour, 3 Contre, 1 Abstention, 3 NPPV ;

Soit la plate-forme X intitulée : "Une nouvelle orientation pour le secteur jeunes du NPA !", qui est constituée du texte Orientation / Construction (Partie II - Quelle intervention du NPA dans la jeunesse - Version minoritaire au Secrétariat Jeunes des 19 et 20 mars 2011 - 3 Pour, 15 Contre, 1 Abstention, 1 NPPV ;

À titre indicatif, les plateformes ont reçu comme votes au Secrétariat Jeunes des 19 et 20 mars 2011 :

Plateforme Z : 17 voix

Plateforme X : 3 voix

Abstention : 1 voix

NPPV : 0 voix

Pour simplifier les choses, le présent bulletin débute par ce petit mode d'emploi suivi d'un court texte sur le fonctionnement de la CNJ complété par la motion d'organisation de la CNJ votée lors du Secrétariat National Jeunes des 19 et 20 mars 2011. Ensuite, se trouvent les textes et différents amendements soumis au vote. Enfin, la dernière partie du Bulletin comprend un procès-verbal d'Assemblée Générale électorale qui peut également faire office de procuration type.

II - La Conférence Nationale Jeunes, comment ça marche ?

La CNJ est l'occasion de discuter de tout (bilan de notre activité depuis la première CNJ, situation politique nationale et internationale, orientation, construction...).

Il ne doit pas y avoir de tabou, on a le droit de discuter de tout ce qu'on veut, même s'il faut bien sûr faire des choix, on n'a pas le temps de parler de tout. À la fin de la CNJ, nous aurons voté des textes qui donnent des positionnements du Secteur jeunes sur différentes questions : bilan, situation politique, orientation générale, construction.

La CNJ est aussi le moment où on élit le Secrétariat National Jeunes (qui se réunit cinq fois par an, et dont le Bureau de Secrétariat Jeune, qui met en place l'orientation décidée par le Secrétariat National Jeune, est issu). Pour élire le Secrétariat National Jeunes, les personnes qui se proposent sont élues sur la base de textes, que l'on appelle plateformes.

Qui peut participer à la CNJ ?

Sauf exception, ce sont les camarades qui sont membres du NPA depuis plus de deux mois (sinon, ils n'ont tout simplement pas pu suivre les débats). Donc, pour cette CNJ, les camarades qui ont intégré le NPA au plus tard au mois de mars. Pour participer, les camarades doivent être à jour de cotisations d'avril 2011 inclus. Pour voter à la CNJ, il faut être présent. Des procurations peuvent être faites dans des cas de force majeure ; elles doivent mentionner précisément tous les votes que veut faire l'absent.

Le déroulement général de la CNJ

Des Assemblées Générales électorales ont lieu dans les différents Comités jeunes, sections jeunes ou regroupements de Comités jeunes. Il n'y a pas de durée imposée mais, selon le

nombre de militants, une demi-journée, une journée entière ou plus sont nécessaires. Tous les votes sont regroupés à la fin de l'Assemblée Générale électorale, le même jour.

Lors des Assemblées Générales électorales, on vote sur les différents textes soumis au vote, puis on élit des délégués pour la Conférence Nationale Jeunes, puis des représentants pour le Secrétariat National Jeunes.

Les délégués à la Conférence Nationale Jeunes débattent pendant deux jours, puis votent sur ces mêmes textes, ou d'autres, qui peuvent être proposés au moment de la Conférence Nationale. Ils élisent ensuite le Secrétariat National Jeunes, sur la base des plateformes.

Un principe général

Tout peut changer à tout moment, il n'y a aucun « mandat impératif » dans le NPA. C'est-à-dire que, à tout moment, n'importe qui peut proposer que soit soumis au vote un texte ou une motion, présenter une plateforme électorale...

Au moment d'une Assemblée Générale électorale, au moment de la Conférence Nationale, entre les deux, etc... Une personne élue peut voter ce qu'elle veut, même si c'est différent de ce pourquoi elle a été élue, car elle a le droit d'être convaincue par d'autres gens au cours du débat. Sinon, cela ne servirait à rien de faire une Conférence Nationale, il suffirait de faire des Assemblées Générales locales et d'additionner les votes.

Quel est le rapport entre une plate-forme et un texte soumis au vote de la CNJ ?

A priori, aucun.

Les textes soumis aux votes de la Conférence

Nationale Jeunes servent à définir l'orientation du Secteur Jeunes. Il peut y en avoir autant qu'on veut, sur le bilan, sur la situation politique, l'orientation, des motions, des résolutions, etc... On les vote les uns après les autres ou, si on considère que des textes sont contradictoires les uns avec les autres, on les vote « en contradictoire », c'est-à-dire qu'il y a un vote où on ne peut voter que pour un de ces textes. Avant d'être votés, ils peuvent être amendés (lors des Assemblées Générales électorales comme lors de la Conférence Nationale Jeunes), c'est-à-dire qu'on peut voter des changements au texte.

Les textes de plateformes ne sont pas amendables par les Assemblées Générales électorales ou la Conférence Nationale. C'est seulement en interne de chaque regroupement de militants qui présente une plateforme, qu'on les modifie éventuellement.

Les textes de plateformes ne servent que comme base politique pour élire les délégués à la Conférence Nationale ou au Secrétariat National Jeunes. En théorie, ils peuvent être totalement indépendants des textes définis ci-dessus.

Dans la pratique, comme les plateformes sont issues de désaccords sur le contenu des textes de la CNJ, il arrive très fréquemment que les textes de plateformes soient une partie des textes de la CNJ, voire même des grandes parties ou la totalité. Mais cela n'a rien d'obligatoire.

Concrètement

A l'Assemblée Générale électorale :

1. On élit un bureau de l'AG, éventuellement une commission des amendements, une commission des mandats et une commission des candidatures et on vote un ordre du jour. La commission des amendements recense les amendements proposés et ne soumet au vote que ceux qui ne font pas consensus.

La commission des mandats vérifie qui peut voter. La commission des candidatures recense

les candidatures pour être délégués à la CNJ et pour le Secrétariat National Jeunes, elle fait des propositions à la Conférence Nationale.

2. On discute selon l'ordre du jour

3. On vote différents textes, en les amendant au préalable, et éventuellement en votant certains de manière contradictoire. Par exemple, pour cette CNJ, voilà une proposition de fonctionnement :

- On vote sur le texte Situation / Bilan (c'est-à-dire qu'on vote sur d'éventuels amendements, puis « pour, contre, abstention ou ne prend pas part au vote »).

- On vote sur le texte Orientation / Construction Partie I (c'est-à-dire qu'on vote sur d'éventuels amendements, puis « pour, contre, abstention ou ne prend pas part au vote »).

- On vote les différents textes Orientation / Construction Partie II - Quelle intervention du NPA dans la Jeunesse. On vote les différents textes en contradictoire (ou, si quelqu'un le demande, parce qu'il considère qu'ils ne sont pas contradictoires, l'un après l'autre).

4. On vote sur les plateformes : on vote pour la plateforme Z ou pour la plateforme X, on s'abstient ou on ne prend pas part au vote.

On en déduit un nombre de voix par plateforme, qui détermine les délégués que les plateformes choisissent en faisant des réunions séparément les unes des autres. Premièrement le nombre de délégués pour la Conférence Nationale par plate-forme (1 délégué pour

4 voix et un pour un reste de 2 voix).

5. L'Assemblée générale électorale élit la délégation pour la Conférence Nationale dans son ensemble.

Entre les Assemblées Générales électorales et la Conférence Nationale...

Afin d'assurer une représentation des plateformes parfaitement proportionnelle à

leurs scores dans les Assemblées Générales électives, une réunion a lieu où des délégués sont ajoutés à une partie des plateformes. Chacune choisit qui sont ces délégués.

Pour la Conférence Nationale :

0. Le Secrétariat National Jeunes et le Bureau de Secrétariat Jeunes sont dissous. Leurs membres ont le droit de parole.

1. Idem que lors de l'Assemblée Générale élective

2. Idem que lors de l'Assemblée Générale élective

3. Idem que lors de l'Assemblée Générale élective, mais il n'y a aucune obligation à ce que l'on vote les mêmes textes que dans les Assemblées Générales électives.

4. On vote sur les plateformes, qui peuvent avoir évolué pendant les débats (reformulations, fusions, scissions...). Les votes peuvent être différents de ce qui a été fait dans les Assemblées Générales électives si des délégués ont été convaincus dans le débat. On en déduit un pourcentage pour chaque plateforme qui détermine le nombre de membres au Secrétariat Jeunes pour chaque plateforme.

III - Motion d'organisation de la CNJ

« Organisation de la Seconde Conférence Nationale Jeunes »

**ADOPTÉE PAR LE SECRÉTARIAT JEUNES DES 19 ET 20 MARS 2011 À 18 POUR,
0 CONTRE, 0 ABSTENTION, 3 NPPV**

La seconde Conférence Nationale Jeunes du NPA se tiendra les 14 et 15 mai 2011 en région parisienne. Pour y participer, il faut être membre du NPA depuis le mois de mars au plus tard et être à jour de cotisations jusqu'en avril 2011 inclus. Il faut également être jeune ce qui bien évidemment implique une prise en considération de l'âge. La jeunesse qu'elle soit travailleuse ou scolarisée est également caractérisée par le fait d'être en formation. Doit également être prise en considération l'intervention ou non des camarades dans la jeunesse.

La Conférence Nationale est préparée par la tenue d'Assemblées Générales dans un maximum d'endroits possibles. Ces Assemblées Générales regroupent les Comités jeunes, les commissions jeunes et les jeunes présents dans les comités locaux qui souhaitent coordonner leur intervention en direction de la jeunesse. Les assemblées générales jeunes locales électorales pourront se dérouler dans le courant du mois précédent la Conférence Nationale, soit à partir du 16 avril 2011 et jusqu'au 8 mai 2011 inclus.

Ces Assemblées Générales doivent permettre un maximum de regrouper différents Comités jeunes et d'associer au mieux les camarades jeunes présents dans des comités locaux.

Ces Assemblées Générales devront mandater des délégués pour la Conférence Nationale Jeunes sur la base d'un délégué pour 4 votants et d'un délégué par reste de 2 ce qui permet la meilleure représentation possible de l'ensemble des jeunes du NPA puisque même deux camarades jeunes isolés pourront ainsi être représentés à la Conférence Nationale Jeunes.

Les délégués sont élus sur la base du nombre de votants pour le texte ou la plateforme en question. Les restes seront comptabilisés nationalement et donneront droit, en cas de somme positive, à des délégués supplémentaires selon la même règle d'un délégué pour 4 votants et d'un délégué par reste de 2.

Les plateformes électorales sont constituées par les versions alternatives du II - « Quelle intervention du NPA dans la jeunesse » du texte Orientation / Construction :

- La plateforme Z intitulée "Agir dans la jeunesse pour construire les luttes d'aujourd'hui et préparer le renversement du capitalisme !" est constituée par la version majoritaire lors du Secrétariat National Jeunes du 19 et 20 mars 2011 de la partie II - « Quelle intervention du NPA dans la jeunesse » du texte Orientation / Construction

- La plateforme X intitulée "Une nouvelle orientation pour le Secteur jeunes du NPA !" est constituée par la version minoritaire lors du Secrétariat National Jeunes du 19 et 20 mars 2011 de la partie II - « Quelle intervention du NPA dans la jeunesse » du texte Orientation / Construction

Chaque plateforme devra veiller en son sein à ce que les délégations élues pour la Conférence Nationale tendent à la parité hommes / femmes et prennent en compte les différences de secteurs d'intervention, d'appartenance syndicale.

Les membres du Secrétariat National Jeunes sortant pourront participer à la Conférence Nationale Jeunes pour rendre compte de leurs travaux depuis la première CNJ, pourront participer au débat sans toutefois disposer du droit de vote sauf s'ils/elles sont délégués par leur assemblée électorale.

Une commission paritaire composée de membres des différentes positions est mise en place pour recenser les dates d'Assemblées Générales. En fonction des moyens alloués au Secteur jeunes par le NPA, des voyages seront organisés pour que les différentes positions politiques représentées au Secrétariat Jeunes puissent défendre leurs positions dans les différentes Assemblées Générales.

L'idée est de ressortir de la Conférence Nationale Jeunes avec des textes relatifs à la situation politique et au bilan du Secteur jeunes ainsi qu'à l'orientation et à la construction dans la jeunesse. Les Assemblées Générales sont invitées à mener leurs discussions sur la base des textes votés par le Secrétariat jeunes des 19 et 20 mars afin que l'ensemble des camarades aient eu des discussions sur des bases un minimum communes.

Lors des Assemblées Générales, chaque militant a la possibilité de faire une procuration en cas d'indisponibilité pour se rendre au congrès. Elles pourront être laissées pour les raisons suivantes : maladie, examens, travail salarié régulier ou stage, tâches militantes, et pour les lycéens, contrainte familiale. Les procurations doivent exprimer clairement les votes, il n'est pas possible de donner procuration à quelqu'un.

IV - Textes soumis aux discussions de la CNJ

1) Texte Situation / Bilan

Les parties 2 et 3 du C du texte ont été soumises au vote de manière dissociée du reste du texte lors du Secrétariat Jeunes des 19 et 20 mars 2011.

Texte Situation / Bilan (Parties A, B et C – 1)

**VOIX RECUEILLIES AU SECRÉTARIAT
JEUNES DES 19 ET 20 MARS 2011 :
21 POUR, 0 CONTRE, 0 ABSTENTION,
0 NPPV**

A) Prendre la mesure de la crise du capitalisme : l'instabilité du système, l'évolution des rapports de forces mondiaux

La crise du capitalisme prend de l'ampleur et détermine dans une large mesure la situation politique internationale. Prendre sa mesure, c'est comprendre la contradiction essentielle de la situation : à la fois porteuse d'attaques et d'opportunités à saisir, de possibilités d'ouvrir des brèches, d'inverser les rapports de force et de faire une percée vers une autre société.

La crise est source d'instabilité. Les classes dirigeantes n'ont pas encore trouvé de solution viable à long terme. Ce chamboulement du système économique et de domination entraîne une concurrence encore plus féroce entre les puissances impérialistes qui veulent toutes faire porter le poids de la crise sur le voisin.

Le rapport de forces entre les classes évolue. Des explosions sociales d'ampleurs ont lieu partout à travers le monde qui reposent avec une actualité

brûlante les questions stratégiques. La lutte des classes revient sur le devant de la scène politique et s'invite par la meilleure des portes d'entrée : les révolutions dans les pays arabes qui montrent que des basculements d'ampleur sont possibles. Le soulèvement de la Tunisie, bon élève du FMI, porte la remise en cause de l'actuelle redistribution des richesses et des lois du marché. Des basculements d'ampleur sont possibles. Dans les pays les plus développés, l'atomisation du prolétariat moderne rend les victoires difficiles. Rien n'est mécanique et nous devons partir d'une analyse claire de la situation qui globalement reste défavorable.

Analyser la situation nous permet de répondre à ses enjeux, de ne pas la subir mais de chercher à l'influencer vers des dénouements positifs qui renforceront notre camp social.

1 – UNE CRISE STRUCTURELLE ET PROFONDE

La crise ouverte dans les années 70 n'est pas d'un accident de parcours du capitalisme. C'est son mode de production, la course au profit qu'il engendre, ses crises de surproduction périodiques qui l'ont produite. La phase ouverte en 2008 est inédite par son ampleur et n'en est probablement qu'à son début. C'est la « crise des solutions à la crise ». Les capitalistes, ne trouvant toujours pas de débouché à taux de profits élevés, ont cherché à la retarder en développant une série de gadget type « subprimes », etc. Leur nouveau subterfuge, la dette des États, menace déjà de s'effondrer.

2 – UNE CRISE ÉCOLOGIQUE CATASTROPHIQUE

À la crise économique, se combine la crise écologique. Elle ne vient pas du développement normal de l'activité humaine, mais de la surexploitation de la nature et de la surproduction capitaliste. Elle a des conséquences très concrètes pour les peuples : inondations, famines, réfugiés climatiques... Ces déplacements massifs de population vont entraîner des conditions de vie désastreuses pour les peuples les plus pauvres.

L'épuisement progressif des hydrocarbures renforce le rôle du secteur énergétique et les attaques

contre l'environnement, comme le montre la distribution par le ministère de l'Environnement de permis de prospection de gaz de schiste ou l'accident nucléaire majeur au Japon aux conséquences catastrophiques.

3 – LES ÉVOLUTIONS DANS LES RAPPORTS ENTRE LES GRANDES PUISSANCES ET LES PUISSANCES ÉMERGENTES

Dans le grand chamboulement des rapports de forces internationaux, la France tente de se maintenir dans la compétition internationale. D'une part elle tente une réponse unifiée de l'UE, notamment autour du « plan de compétitivité » avec l'Allemagne dont l'objectif essentiel est de faire baisser le coût du travail dans tous les pays d'Europe. D'autre part, elle tente de maintenir sa place, notamment en Afrique, quitte à s'aligner sur les autres puissances, comme en Côte d'Ivoire où elle rejoint les soutiens à Ouattara. La possibilité d'une intervention militaire en Libye reflète sa volonté de jouer un rôle dans une région si décisive pour les ressources pétrolières.

L'impérialisme états-unien voit son leadership de plus en plus contesté. Si sa puissance militaire largement supérieure lui permet de rester le gendarme du monde, la concurrence fait rage. Des puissances émergentes tentent de s'inscrire dans le jeu de la concurrence internationale. Les BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine) peuvent faire figure, à différents niveaux, de challengers sérieux face aux États-Unis ou à l'UE. La Chine parvient à maintenir un taux de croissance élevé (autour de 7 %) mais qui l'oblige à maintenir une économie d'exportation, dépendante de l'extérieur.

4 – DES EXPLOSIONS SOCIALES D'AMPLEURS AUX QUATRE COINS DE LA PLANÈTE

La situation dans les pays arabes démontre que la révolution, qu'on croyait enfouie dans les cartons ou dans les rêveries des révolutionnaires, est bien plus qu'une utopie aux yeux des peuples. La question sociale est au cœur des révolutions qu'on observe dans le monde arabe et celle-ci prend un poids de plus en plus déterminant avec l'avancement des processus révolutionnaires, qui ne font que commencer, et vont venir reconfigurer des pans importants de la lutte des classes.

La crise est porteuse d'un regain des résistances de masse partout à travers le monde : grèves ouvrières

en Chine, révolte des chemises rouges en Birmanie qui a soulevé tout le pays, grève générale en Guadeloupe, grèves nationales interprofessionnelles et mouvements de la jeunesse scolarisée dans un nombre important de pays de l'UE...

Ces résistances sont en partie le produit de la situation qui les rend possibles et nécessaire. Les bourgeoisies veulent infliger au mouvement ouvrier des défaites lourdes et décisives. Elles n'y sont pas encore parvenues malgré différentes tentatives. Au contraire, les luttes reprennent dans des pays où elles avaient diminué depuis plus de vingt ans, comme en Grande-Bretagne. Le champ des possibles est ouvert : une victoire d'ampleur à valeur exemplaire ou une défaite démoralisante pour longtemps. Mais le racisme, les partis réactionnaires et xénophobes progressent également en Europe. Un processus politique de polarisation entre mouvements populaires porteurs d'espoirs et regain des idées les plus nauséabondes se développe.

5 – LA SITUATION POLITIQUE FRANÇAISE

En France, l'hiver 2009 a vu le retour au premier plan de la lutte des classes et de l'action collective, notamment dans le privé, concrétisé par la mobilisation historique pour les retraites.

La bourgeoisie est divisée quant à l'avenir de son économie. Les luttes entre l'UIMM et Laurence Parisot, représentante des secteurs des services et financiers, au sein du MEDEF en sont la preuve. Politiquement, cela a des conséquences sur ses choix stratégiques : libéralisme assumé ou léger interventionnisme, atlantisme ou tentative de maintenir la France comme une grande puissance, racisme décomplexé ou plus pudique... D'où la multiplication des candidatures dissidentes à droite (Nouveau Centre, Parti radical, Modem, Villepin). Après avoir été le candidat et le Président d'une aile précise de la droite française, Sarkozy tente de s'ériger en position d'arbitre en se rapprochant du courant chiraco-villepiniste.

La dérive sociale-libérale du PS continue. Face à Sarkozy et au PS notre responsabilité est immense : il n'y a aucune fatalité à ce que ce soit l'extrême droite qui apparaisse aux yeux des travailleurs comme la force « anti-système »

B) La place de la jeunesse dans la lutte des classes

1 – CINQ ANS APRÈS LE CPE, LA NOUVELLE GÉNÉRATION MILITANTE EST TOUJOURS LÀ !

a – La nouvelle génération militante

Le constat qui nous a en partie poussés à construire le NPA et son secteur jeune est toujours valable : il existe une nouvelle génération militante. Elle est née et s'est développée dans le nouveau cycle de luttes ouvert en 1995, dans le mouvement alter-mondialiste à la fin des années 90, dans les mouvements des lycées, des fac, des travailleurs précaires et des quartiers populaires des années 2000.

Elle a renoué avec d'anciennes formes de luttes, la grèves, les blocages, les manifestations de masse, la confrontation avec la police, tout en inventant de nouvelles, avec le rôle des réseaux sociaux, les actions « coup de poing », les contre-sommets...

Elle ne se politise plus majoritairement sur des questions idéologiques et des références théoriques, mais sur des questions sociales touchant à son avenir, à ses conditions de vie et d'études et sur des questions politiques comme l'antiracisme, l'antifascisme, le sécuritaire, l'internationalisme et l'anti-impérialisme, le féminisme, les luttes LGBTI, l'écologie...

b – Les mouvements depuis le CPE

Depuis le CPE, notre camp social n'a pas connu de victoire nationale, à l'exception du report de la réforme Darcos en décembre 2008. À la fac, nous avons connu des mouvements contre la LRU en 2007, puis contre ses décrets d'application et la masterisation en 2009. Dans les lycées, contre les suppressions de postes et la réforme du bac pro en 2008 et plusieurs luttes locales ou départementales contre la réforme Chatel et les baisses de DHG...

La répression systématique, policière ou administrative, des blocages dans les lycées, l'atomisation des attaques avec des réformes filière par filière et année par année, le renforcement des mesures sécuritaires contre la jeunesse... sont autant de preuves que le gouvernement a tiré les bilans des mobilisations.

c – Acquis et limites des dernières mobilisations

Des réflexes existent, notamment en termes d'auto-organisation dans les universités. La confrontation avec l'État ne fait pas peur à de nombreux jeunes, notamment dans les lycées et les quartiers populaires. De nouveaux moyens de communication et de mobilisation, les chaînes de SMS, les réseaux sociaux, sont mis en œuvre pour déclencher des luttes.

Mais l'accumulation d'expérience se fait de manière partielle. Aucune direction politique dans la jeunesse n'a été en mesure de prendre le meilleur de ce qui existait ou avait existé et de le systématiser, de répondre aux difficultés, particulièrement à la répression, de comprendre suffisamment vite les mutations en cours et les nouveaux moyens d'informations de la jeunesse (les réseaux sociaux ont pendant longtemps été décrits comme des outils peu sérieux).

De nombreux mouvements reposent sur une minorité de personnes mobilisées, des militants très aguerris ou des jeunes qui veulent en découdre, une auto-organisation faible ayant pour conséquence des mouvements assez courts.

2 – LE MOUVEMENT CONTRE LA RÉFORME DES RETRAITES

a – Déroulement du mouvement dans la jeunesse

La jeunesse, à la pointe des luttes ces dernières années, avait un rôle à jouer dans le grand affrontement annoncé sur les retraites. La fondation, à l'appel de l'UNEF, du collectif « La retraite une affaire de jeunes », malgré un appel faible sur le plan des perspectives, a permis rapidement à la rentrée, voire avant l'été, de prendre des initiatives dans certains endroits pour sensibiliser les jeunes sur la question, puis d'organiser des AG dans les facs. D'autres cadres locaux ont existé pour lancer la dynamique et faire que l'auto-organisation remplace les collectifs d'organisations.

La nature de l'attaque, concernant le monde du travail, et les rythmes de la mobilisation qui partie dès la rentrée des lycées et avant celle de beaucoup d'universités, ont fait que le mouvement a été avant tout celui des salariés. La jeunesse scolarisée a eu besoin de plus de temps pour partir. Elle n'a pas eu de dynamique propre. Pour un certain

nombre de jeunes, il s'agissait d'être en solidarité avec les travailleurs, de les soutenir, de participer à leurs manifestations... et non de construire un mouvement propre et de s'investir sur des grèves lycéennes ou universitaires. Preuve d'une certaine conscience des intérêts communs qui existent entre la jeunesse scolarisée et le monde du travail, certains jeunes se sont investis directement aux côtés des travailleurs, dans le cadre des AG interpro notamment, mais parfois au détriment de la tâche de mettre leur milieu en grève.

Cependant à partir du 7 octobre, et de la grève simultanée de nombreux lycées de province, le mouvement lycéen n'était plus seulement l'expression d'une solidarité envers les travailleurs. La grève est devenue un moyen de défense des conditions d'existence immédiate de nombreux jeunes. Le mouvement lycéen contre la réforme des retraites a été un véritable mouvement social avec au cœur du débat la question de l'augmentation du chômage des jeunes, mêlé à un mouvement politique très fort, notamment dans les lycées des quartiers populaires, qui exprimait un ras le bol de Sarkozy, du système et de la classe dirigeante.

Alors que le pays était au bord de la pénurie d'essence, les manifs sauvages, les heurts avec la police, ont laissé entrevoir ce que pourrait être une grève générale avec d'une part un blocage total de l'économie et d'autre part des affrontements d'ampleur avec l'État. Mais, en l'absence d'une organisation diffusant une orientation et proposant des initiatives au niveau national, d'une perspective politique pour le mouvement, il a manqué la prise de conscience massive des jeunes et des travailleurs.

b – Notre politique dans le mouvement

Dans le mouvement sur les retraites comme dans d'autres, le secteur jeune du NPA a tenté de défendre sa politique : mouvement majoritaire et massif, auto-organisation, liens entre les différents secteurs...

Nous n'avons pas su où mettre la priorité au bon moment entre les facs et les lycées. Lorsque les lycéens ont débrayé très massivement et spontanément révélant une lame de fond politique, nous avons été surpris. Ce n'est pas là où les organisations lycéennes sont implantées qu'a démarré la mobilisation. Dans de nombreuses villes, notre faible implantation nous a empêchés de convaincre de notre orientation.

Nous avons eu une difficulté à résoudre la différence entre le niveau de mobilisation dans le pays et la faiblesse de celle des universités et à structurer la radicalité lycéenne. Il y a eu trop peu de tracts, d'AG, de cadres à même de permettre à ceux qui faisaient le mouvement de le diriger eux-mêmes, d'en décider collectivement les buts et les échéances.

c – Les tentatives de structuration nationale

Nous avons été à l'initiative d'une coordination nationale lycéenne. Il ne faut pas lui nier un certain nombre de défauts : le mode de délégation – bien que supérieur à d'autres mouvements – restait assez flou ; étaient principalement représentées des villes où il existe des comités jeunes du NPA ; le NPA y était de fait très majoritaire avec un seul camarade de l'UNL... Et surtout, elle n'a pas été en mesure de fixer les rythmes des suites de la mobilisation, puisque celle-ci a pris fin presque dès la rentrée des vacances de novembre. Appeler à une coordination restait néanmoins une chose juste à faire. Il est malheureux que nous ayons été les seuls à en prendre l'initiative.

Dans les fac, nous n'avons pas réussi, avec les autres forces, à faire franchir un cap à la mobilisation. Nous avons cependant tenté, dans les deux coordinations nationales étudiantes, de proposer une politique pour tous les courants présents, des mots d'ordre et des rythmes unifiant et tirant en avant la mobilisation.

3 – LES ÉVOLUTIONS DANS LES RAPPORTS DE FORCES AU SEIN DES ORGANISATIONS DU MOUVEMENT OUVRIER DANS LA JEUNESSE

Toutes les luttes et l'accumulation d'expérience n'empêchent pas que les idées réformistes restent majoritaires dans la population et même dans la jeunesse, quoique des idées plus radicales y soient sans doute plus fortes. Les directions syndicales sont toujours en capacité de contrôler les mobilisations. Mais il n'existe plus, depuis le déclin du PCF dans les années 80, de courant politique ou syndical hégémonique et capable d'encadrer totalement la jeunesse et la classe ouvrière.

Dans les lycées, la FIDL et l'UNL bénéficient d'un relais médiatique leur permettant d'exercer une légère influence. Mais dans le mouvement de l'automne 2010, elles n'ont pas plus été à la

direction que quelque autre organisation. L'UNL, après avoir connu une série de scissions et de groupes oppositionnels en son sein, commence un travail d'implantation plus sérieux que par le passé. La FIDL tente de prendre des initiatives, comme en mars dans le 77 et le 95. Ces deux organisations peuvent avoir, de temps à autres, une implantation locale significative, mais qui fluctue toujours rapidement.

Dans les universités, l'UNEF a toujours une implantation supérieure aux autres courants intervenant dans la jeunesse. Elle est la seule organisation présente dans toutes les fac. Elle reste la référence pour beaucoup d'étudiants qui, sans y militer, écoutent ses mots d'ordre. Mais dans les périodes de mobilisations réellement massives, elle peut rapidement perdre son hégémonie. Depuis plusieurs années, au moins depuis 2006 et le mouvement anti-CPE, des courants anticapitalistes et révolutionnaires sont capables de lui disputer la direction des luttes. Le développement de SUD-Étudiant et de la FSE est inégal selon les lieux et les années, mais dans certaines universités, les syndicats à la gauche de l'UNEF parviennent à structurer des équipes militantes significatives.

Néanmoins, la faiblesse générale du niveau de structuration et de l'habitude d'organisation dans la jeunesse, conjuguée à sa radicalité en période de mobilisation est propice au développement de courants autonomes divers. Ceux-ci ne portent pas de perspective satisfaisante pour les mobilisations, mais ils révèlent notre propre faiblesse pour faire émerger une alternative aux sociaux-démocrates.

Les jeunes travailleurs sont sans doute le secteur le plus difficile à structurer, tant du fait de leurs statuts souvent précaires, que de l'absence de tradition d'organisation. Pour autant, dans de nombreuses entreprises, ce sont eux qui animent ou renforcent des équipes syndicales combattives et en opposition aux directions nationales.

Le rapport de forces entre les courants réformistes et bureaucratiques et les courants anticapitalistes et partisans de l'auto-organisation n'est certainement pas renversé en faveur de ces derniers. Mais il fluctue constamment. Il existe dans toute la jeunesse, des possibilités de développer notre parti et son orientation, de gagner en influence dans des milieux larges, de prétendre à proposer une orientation majoritaire dans les luttes.

4 – PLACE DE LA JEUNESSE DANS LES MOUVEMENTS INTERNATIONAUX

Nous parlons de nouvelle génération militante car ce phénomène est international. Des pays occidentaux au monde arabe, la jeunesse est à la pointe des luttes et connaît des similitudes.

Elle se mobilise contre les conséquences de la crise, la précarité, l'absence d'avenir. Elle se bat tant sur des questions de solidarité internationale ou de transformation sociale, contre les normes que la société veut lui imposer, que pour maintenir les acquis concernant l'Éducation, l'enseignement supérieur et le droit du travail. Elle joue un rôle d'entraînement qui n'est plus à démontrer. En Grande-Bretagne, le mouvement étudiant et lycéen de l'hiver 2010 ouvre les premières perspectives de mouvement contre la rigueur budgétaire depuis les années 80. En Italie, le mouvement contre la réforme Gelmini, couplé à la crise politique du pays, a failli faire tomber Berlusconi.

En Tunisie, le mouvement des jeunes diplômés au chômage est à l'initiative des principales luttes depuis le milieu des années 2000 ; il est à l'origine de la chute de Ben Ali et de la vague révolutionnaire dans le monde arabe.

La jeunesse militante, enfin, quel que soit le pays, est une génération peu organisée politiquement, avec les conséquences positives – un moindre encadrement pour canaliser la révolte – et négatives – peu de mémoire collective des luttes, des perspectives politiques limitées – que cela inclue.

C) Bilan du secteur jeune

1 – LA CONSTRUCTION DU SECTEUR JEUNE

Depuis sa fondation, le NPA a perdu des militants. Il était prévisible que, passée l'euphorie d'un processus de discussions, tout le monde ne ferait pas le passage au militantisme quotidien. Sans doute que les débats sur l'orientation ou sur d'autres questions ont été à l'origine de départs, pour des raisons parfois contraires. C'est la responsabilité de chaque militant-e et de chaque secteur, notamment le secteur jeune, que de construire un parti qui mène des campagnes politiques permettant de renouer avec l'enthousiasme des débuts. Un parti prouvant son utilité à tous les jeunes qui souhaitent agir pour en finir avec le capitalisme serait la garantie que tous nos débats, si tendus soient-ils,

n'entraîneront pas de grandes vagues de départs. Dans la jeunesse, le roulement particulièrement rapide est une donnée supplémentaire pour expliquer des disparitions de sections d'une année sur l'autre, lorsque des militant-e-s changent de ville ou quittent la jeunesse. Pour autant, le secteur jeune du NPA doit tirer le bilan de son activité et de son fonctionnement pour remonter la pente.

A la dernière CNJ, nous avons pris la décision d'élire des instances de direction qui tendait à la parité. A l'heure actuelle, les femmes y restent peu représentées. Ce qui pose le problème de leur intégration dans l'activité quotidienne des comités. Le secteur jeune doit en tenir compte de différentes manières : en priorisant l'intégration des camarades femmes à la base, en développant les cadres de formation (individuels et collectifs) et en laissant aux femmes leur place dans les instances du secteur jeune.

Après les AG préparatoires à cette CNJ, insérer bilan chiffré des sections maintenues, disparues et apparues.

Texte Situation / Bilan (Parties C – 2 et 3)

**VOIX RECUEILLIES AU SECRÉTARIAT
Jeunes des 19 et 20 mars 2011 :
15 POUR, 0 CONTRE, 4 ABSTENTIONS,
2 NPPV**

2 – BILAN DU SECRÉTARIAT ET DES INSTANCES

Le secteur jeune n'est pas conçu comme une bulle coupée du reste du NPA. L'activité en direction de la jeunesse doit être prise en charge par les camarades qui n'en font pas partie. L'orientation doit être discutée dans toutes les instances de l'organisation et des rencontres régulières doivent avoir lieu avec les commissions. Les moyens de fonctionner (un budget, deux demi-postes de permanentât) doivent lui être donnés... Un an-de-demi après la première CNJ, force est de constater que nous avons été loin de cela. Cette donnée pèse aussi dans le bilan du secteur jeune.

Le fonctionnement du secteur jeune a largement progressé depuis la première CNJ. Si les instances de directions restent encore assez peu des lieux de débat et de mutualisation, et trop souvent des lieux d'opposition de blocs, elles ont réussi à jouer un rôle significatif d'impulsion dans l'activité quotidienne.

Alors que la jeunesse lycéenne, les jeunes des quartiers en particulier ont montré ces dernières années leur rôle d'étincelle dans la lutte des classes, en France et à travers le monde, nous devons avoir la volonté de les associer plus fortement au fonctionnement du secteur jeune jusque dans les instances de direction. Il faut veiller à ce que la diversité du secteur jeune (régions, lieux d'intervention, thématiques, sensibilités politiques) soit représentée dans ses instances. Les suivis de secteur doivent veiller à partager leurs expériences pour favoriser la prise en charge collective des tâches et de l'élaboration politique à commencer par les premiers concernés. Alors que nous en projections, aucune réunion nationale de secteur n'a pu se tenir en dehors des RIJ et de l'université d'été du fait de l'absence de budget. Cela aurait pu permettre d'aller dans cette voie.

3 – BILAN DE L'ACTIVITÉ ET DE L'ORIENTATION

La question des rythmes militants, de l'implication de tous les jeunes du NPA, de proposer une diversité des voies de politisation et plus largement de l'implication de tous les jeunes du NPA dans l'activité quotidienne, reste une question à creuser. Comment concilier la nécessité de faire émerger des cadres pour l'organisation, objectif d'autant plus nécessaire que le turnover dans la jeunesse est rapide, et notre objectif de regrouper tous les jeunes qui sont opposés au système ? Les stages de formation régionaux qui se sont tenus à plusieurs reprises ont été des succès en terme de participation. Ils ont permis d'aborder des sujets « classiques » comme nouveaux, même si un effort peut être fait pour nous tourner vers de nouvelles thématiques et des apports théoriques divers. L'absence de stage national est à ce titre regrettable.

Nos campagnes, si justes fussent-elles, ont pris un aspect routinier, que ce soit face à la violence des attaques éducatives, sur lesquelles nous nous sommes focalisés, ou sur certains éléments clés de la situation politique qui auraient réclamé davantage d'investissement de notre secteur (Identité nationale, Copenhague, congrès du FN...). La question de la crise écologique reste ainsi sous-estimée dans notre intervention, alors qu'il s'agit d'une préoccupation réelle pour les jeunes d'aujourd'hui.

Malgré ces soucis, le secteur jeune du NPA regroupe encore plus de jeunes qu'en comptaient les organisations antérieures à la fondation du parti. Ils restent en construction. Le secteur jeune continue d'être présent et d'agir dans de plus en plus de secteurs et de régions, de gagner des militant-e-s, de fonder des comités. Le projet d'un parti anticapitaliste implanté dans la jeunesse est toujours d'actualité.

2) Texte Orientation / Construction

Pour la partie II – “Quelle intervention du NPA dans la jeunesse” du texte Orientation / Construction, deux versions ont été soumises au vote en alternatif. Ces deux versions alternatives sont constitutives des plateformes Z et X.

Texte Orientation / Construction (Partie I)

**VOIX RECUEILLIES AU SECRÉTARIAT
Jeunes des 19 et 20 mars 2011 :
19 POUR, 0 CONTRE, 0 ABSTENTION,
2 NPPV**

Partie I – Au Nord, comme au Sud de la méditerranée, pas question de payer la crise du capitalisme ! Une contre-offensive des jeunes et des travailleurs pour renverser le système !

Dans les prochains mois, nous déclinons une campagne autour du thème : **Au Nord, comme au Sud de la méditerranée, pas question de payer la crise du capitalisme !** Préparons une contre-offensive des jeunes et des travailleurs pour renverser le système !

Avec l'approfondissement de la crise du capitalisme, tout choix d'activité concrète des anticapitalistes aura des conséquences déterminantes dans la lutte de classe. Elaborer une campagne que le NPA mettra en pratique dans la jeunesse n'est pas une mince affaire. La bourgeoisie nous attaque sur tous les fronts, mais l'enjeu pour le NPA sera de saisir les questions les plus urgentes dans la période immédiate pour, à partir de celles-là, chercher à construire les mouvements nécessaires pour accélérer les luttes ici.

Notre campagne contre les conséquences de la crise ne hiérarchise pas entre d'un côté les conséquences « les plus concrètes » (chômage, salaires, précarité, réformes dans l'éducation) et

les conséquences « transversales » (accentuation des oppressions spécifiques, de l'impérialisme, de la crise écologique). Aujourd'hui, le monde s'accélère et tout devient concret. Dans la jeunesse, des mobilisations voire des mobilisations de masse peuvent être déclenchées sur des thèmes sur lesquels on n'a pas l'habitude d'en voir et sur lesquels les militants du NPA peinent à trouver une intervention à la hauteur des enjeux. Articuler trois volets de cette campagne dans un projet anticapitaliste tourné vers l'action prouvera la capacité du NPA à être l'organisation capable d'organiser les luttes de la nouvelle génération militante.

Premièrement, la solidarité internationale avec les révolutions arabes et contre la guerre en Libye pose pour nous l'urgence d'affaiblir notre impérialisme à un moment où les guerres vont devenir un moyen de plus en plus central pour les grandes puissances pour asseoir leur hégémonie politique et économique. Deuxièmement, il faudra chercher à intervenir activement pour contrer le démantèlement de nos acquis sociaux et la destruction de l'éducation. Troisièmement, la lutte contre l'offensive raciste n'est pas une liste d'attaques à dénoncer mais une nécessité pour mobiliser notre camp social contre des « solutions » nationalistes à la crise et pour arrêter l'avancée du FN.

A – UNE CAMPAGNE CENTRALE DU SECTEUR JEUNES

1 – Un volet internationaliste

Les révolutions en Tunisie et en Égypte démontrent aux yeux des jeunes et des salariés du monde entier qu'il est possible de changer les choses par des mobilisations de masse, en ne comptant que sur nos propres forces. C'est la lutte qui a permis de dégager Ben Ali, Moubarak et leurs premiers ministres, les manifestations de masse, les grèves, les occupations... Ce sont des exemples pour l'ensemble des jeunes et des travailleurs qui refusent eux aussi de payer pour une crise qui n'est pas la leur. Tout cela donne une actualité supplémentaire au projet de renversement du capitalisme et de la construction d'un parti en ce sens.

Ces révolutions affaiblissent les classes dirigeantes des pays impérialistes, en s'attaquant aux intérêts de leurs entreprises, à leurs intérêts géostratégiques, à

l'équilibre des forces... Et en démontrant qu'aucun régime n'est indéboulonnable.

Nous dénonçons la mainmise des entreprises des pays impérialistes sur les économies des pays dominés et la dette illégitime qui étouffe les peuples. Au nom de leurs intérêts, les États impérialistes n'hésitent pas à soutenir les pires régimes. C'est le cas de l'Arabie saoudite, qui est non seulement un formidable consommateur d'armement mais surtout un chien de garde régional, comme on l'a vu à Bahreïn. Dans ce cadre, aucune intervention, si « humanitaire » soit-elle prétendue, n'est légitime. Si forte soit la pression, nous maintenons notre profil anti-impérialiste et anti-guerre, en soutien aux peuples en lutte.

2 – Un volet contre le capitalisme et toutes ses dimensions

Les révolutions en cours dans le monde arabe sont les premières révolutions en rapport avec la crise actuelle du système capitaliste. En France aussi, nous subissons le chômage, le blocage des salaires, les restrictions budgétaires, la privatisation des services publics... Comme en Tunisie et en Égypte, nous pouvons refuser de payer cette crise.

Au sud comme au nord de la Méditerranée, la jeunesse a un rôle particulier pour entraîner dans la lutte le reste de la société. Nous défendons un programme d'urgence et de lutte dans la jeunesse pour déclencher des mobilisations.

Ces révolutions doivent être un encouragement à suivre leur exemple

En France, les conséquences de la crise sur les jeunes sont une augmentation massive du chômage, une précarité accrue, des conditions de travail de plus en plus dures (bas salaires, intensification des cadences de travail, casse des garanties collectives, intensification de la concurrence entre les salariés...).

Les attaques contre nos conditions de travail commencent dès la formation. C'est le sens des différentes réformes de l'Éducation (réforme des lycées, professionnalisation des cursus universitaires, individualisation des parcours) : former une main d'œuvre adaptée aux besoins immédiat du patronat, bon marché et sans garantie collective. Les plans d'austérité qui sont appliqués aux services publics touchent aussi particulièrement les jeunes avec des suppressions

de postes massives dans l'Éducation qui dégradent nos conditions d'études.

Le rôle du NPA est aussi d'expliquer la cohérence entre ces différentes attaques et d'expliquer que c'est le capitalisme en lui-même qui en est responsable. Notre orientation est de toujours chercher à unifier les luttes des jeunes et des travailleurs. C'est ensemble que nous renverserons le système. La jeunesse a un rôle d'entraînement, les travailleurs constituent la force centrale pour renverser le capitalisme et mettre en place un autre fonctionnement de l'économie et de la société.

Un système qui menace la planète elle-même

L'actualité récente, entre la catastrophe nucléaire japonaise et la réouverture des forages de gaz de schiste en France, rappelle la gravité de la crise écologique.

Nous devons être capables de répondre à cette question qui préoccupe beaucoup de jeunes. La bourgeoisie est en avance sur nous, avec le développement d'un capitalisme dit « vert », alors qu'elle ne sera jamais capable de rendre son système viable !

Nous devons participer aux manifestations et aux mobilisations régionales autour des questions comme les EPR, les gaz de schiste et y présenter nos réponses politiques : seule une économie planifiée par la majorité de la population, par celles et ceux qui produisent les richesses, pourra éviter le gaspillage, la production aveugle, les risques pris au nom du profit immédiat...

La montée du racisme, de l'islamophobie, de l'extrême droite est une des conséquences directes de la crise

Le contexte de crise profite aux luttes mais aussi à l'extrême droite. Le racisme se développe, notamment l'islamophobie. L'extrême droite s'implante dans la jeunesse et dans la classe ouvrière. Nous participons aux cadres unitaires pour empêcher les initiatives des groupes fascistes. Les manifestations et contre-rassemblements doivent être systématiques face à eux.

Mais le meilleur moyen de contrecarrer cette progression est de nous implanter sans laisser un pouce aux fascistes dans les quartiers, les boîtes, les facs et les lycées, de reconstruire la conscience de la solidarité et de l'organisation collective...

Un système qui s'appuie sur le patriarcat et les normes hétérosexistes

La jeunesse est la période d'apprentissage des normes dans l'ensemble des cadres de la société (famille, école, monde du travail...). Cette question, et particulièrement lorsqu'elle est liée à la sexualité, est au premier rang de axes de politisation que nous avançons. Dans l'ensemble de notre orientation, nous défendons le féminisme et combattons toute vision normative de la sexualité.

Plus particulièrement, il faut investir les échéances comme les marches des fiertés (plus grandes manifestations annuelles avec des milliers de jeunes), la journée contre l'homophobie (possibilité de prendre des initiatives locales sur cette question), l'Existans, la journée mondiale contre le SIDA, le 8 mars (manifestations et initiatives locales), la journée nationale contre les violences faites aux femmes... Il est nécessaire de développer de manière permanente un certain nombre de revendications et d'analyses sur ces questions.

Nous devons être réactifs face aux menaces contre le droit à l'avortement, en étant partie prenante des rassemblements, manifs... En fonction de l'actualité nous intervenons sur différents axes : femmes et précarité, Éducation, avortement/contraception/sexualité, violences faites aux femmes, et les femmes victimes des guerres.

Un mouvement d'ensemble pour virer le gouvernement

Nos luttes sont éparpillées. De nombreuses attaques et de multiples axes de politisation existent. En tant que secteur jeune d'un parti politique, nous devons expliquer sans cesse la nécessité de la convergence des luttes. Pour gagner contre ce gouvernement, en finir avec ses attaques, remettre en cause ce système en profondeur, il faut une grève générale. Pour imposer nos revendications, nos mesures d'urgence, il ne faut compter que sur les forces de notre camp social. Tout se gagnera par en bas et en dégageant le gouvernement. Nous nous battons pour une société sans exploitation et sans oppression, qui ne naîtra que d'un mouvement massif, venu d'en bas.

3 – Les outils pour mener cette campagne

Pour la première fois, nous voyons des processus révolutionnaires à l'œuvre en direct et non dans nos livres d'histoire. Elles permettent de faire

des démonstrations concrètes et confirment la crédibilité de notre projet politique :

- la révolution est possible ;
- nous ne pouvons faire changer les choses qu'en luttant et en prenant en main nos propres affaires ;
- la grève est une question centrale pour faire tomber des gouvernements.

Les limites de ces processus en cours montrent aussi qu'il ne suffit pas de virer un gouvernement et de le remplacer par un autre. La vraie question est celle de quelle classe dirige et contrôle les richesses.

Ces exemples de processus révolutionnaires sont une occasion rare de politiser et faire tirer ces leçons à une large échelle. C'est pourquoi nous devons mener une réelle campagne du NPA permettant de tirer ces leçons.

Nous organisons des échéances publiques propres du NPA (comités ouverts, réunions publiques, meetings, formations) afin de discuter de ces expériences avec un maximum de monde.

Nous sortons aussi du matériel propre du Secteur jeune du NPA :

- Une affiche : « Au nord comme au sud de la méditerranée, ce système ne nous offre aucun avenir... » ;
- Un jeu d'autocollants ;
- Une brochure.

Nous menons une véritable campagne sur ces questions. Cela veut dire essayer de tous taper sur un même clou en même temps, même si, d'une région et d'un secteur de la jeunesse à l'autre, les priorités peuvent être différentes ou ne pas coïncider.

B – DES INITIATIVES CONCRÈTES POUR DÉCLENCHER DES MOBILISATIONS

1 – Face aux attaques contre nos diplômes, nos droits et notre avenir

En nous appuyant sur le bilan du mouvement de l'automne dernier et sur les luttes partielles victorieuses, nous argumentons qu'il est possible de se battre contre les attaques.

Dans les facs : licence, enseignement supérieur à deux vitesses

La réouverture de l'arrêté Licence, la loi Adnot, les fusions d'universités et l'accélération du processus de mise en place de pôles d'excellence (Initiatives d'excellence – IDEX, Laboratoires d'excellence – LABEX, etc.) constituent l'actualité des attaques auxquelles nous devons faire face dans les universités.

La loi Adnot met de fait sur un pied d'égalité l'enseignement privé et l'enseignement public. C'est un pas en avant décisif dans la restructuration profonde de l'enseignement supérieur.

La refonte de l'arrêté Licence de 2002 prévue d'ici à la rentrée universitaire 2011 est annonciatrice de reculs majeurs pour les droits étudiants : généralisation du contrôle continu, augmentation du volume horaire, un semestre entier de professionnalisation, une Licence en quatre ans pour les étudiants « en difficulté »...

Nous cherchons à préparer une mobilisation dans les universités sur ces questions avec la perspective d'un possible mouvement de grève à la rentrée universitaire 2011. Cela veut dire dès maintenant chercher à sortir du matériel sur ces questions, faire un travail d'information. Nous devons également mener des batailles pour que nos organisations syndicales se préparent à mobiliser sur ces questions.

Nous proposons comme revendications, face à ces attaques, le refus des fusions universitaires et de la mise en concurrence des universités entre elles et un financement 100 % public à la hauteur des besoins.

Dans les lycées : postes, réformes et encadrement sécuritaire

La réforme Chatel s'applique en seconde depuis la rentrée, avec des inégalités criantes entre les offres de formations des lycées. Dans les lycées pro, le bac est passé en contrôle continu cette année. Chaque filière, générale ou technologique, va connaître une refonte en profondeur en septembre 2011. Il faut mener des batailles locales, notamment contre les suppressions de postes (16 000 à la rentrée) et les fermetures d'options ou de classes en expliquant qu'il faut aller vers une généralisation de ces luttes au niveau national.

Nous luttons pour plus de droits, de libertés et de démocratie dans les lycées, contre la vidéosurveillance, les lycées-prisons et l'infantilisation des lycéens. Nous prenons des initiatives pour faire respecter la liberté d'expression, de réunion et même le droit de grève dans les bahuts.

Chez les jeunes travailleurs : contre la précarité

Les jeunes ne sont pas plus au chômage que la moyenne. Leur problème, c'est la précarité. L'offensive du gouvernement concerne l'apprentissage. Nous demandons la rémunération de tous les apprentis au niveau prévu par la convention collective de leur branche, en tous cas, qu'il n'y ait pas un salaire en-dessous du SMIC. Sur l'emploi, nous expliquons qu'il faut partager le temps de travail jusqu'à temps que tous les travailleurs aient un emploi, qu'il faut prendre sur les profits pour maintenir les emplois et interdire les licenciements. Il faut également prendre sur les profits pour augmenter les salaires. Le SMIC doit être à 1500 euros net et nous voulons une allocation d'autonomie pour tous les jeunes, un présalaire financé par des cotisations patronales.

Nous partons des luttes locales existantes et que nous impulsions, pour expliquer que la stratégie pour gagner est une généralisation des luttes.

Dans ces différents secteurs, nous argumentons que la grève est le meilleur moyen de contrer les attaques. À chaque fois, nous défendons une orientation permettant d'intégrer tous les courants et toutes les préoccupations et de massifier la mobilisation, nous cherchons son extension, nous expliquons pourquoi il faut la grève générale.

2 – Mettre notre milieu en mouvement en solidarité avec les révolutions arabes et contre l'impérialisme

Il existe un nombre important de jeunes qui se sentent solidaires des processus révolutionnaires dans le monde arabe parce qu'ils sont source d'espoir pour toute une génération qui ne voit aucune perspective d'avenir dans la société actuelle. Il existe clairement une communauté de préoccupation autour du chômage, de la précarité et de notre avenir entre les jeunes de là-bas et d'ici. Nous devons aller au-delà du simple sentiment de « vive la révolution ».

Nous devons transformer ce sentiment d'identification en une campagne concrète de solidarité tournée vers l'action.

Dans ce sens, nous proposons les revendications suivantes :

- aucune intervention militaire ; fin de la coopération militaire ;
- annulation de la dette des pays en question ; expropriation des entreprises françaises ;
- liberté de circulation et d'installation, notamment pour les réfugiés des pays en crise et victimes des pillages de la France.

Nous cherchons à construire des perspectives de mobilisations unitaires comme des rassemblements, des manifestations ou des meetings. Quand c'est possible, nous cibons des entreprises ou des institutions directement impliquées dans le pillage des pays concernés, comme Orange ou Carrefour. Devant la capitulation de toute la gauche institutionnelle face à l'intervention militaire en Libye, le NPA a une responsabilité particulière dans la construction d'un mouvement de solidarité important.

Notre boussole politique est de chercher l'unité d'action la plus large en ne faisant aucune concession à notre impérialisme et à notre classe dirigeante. Déjà, quelques collectifs de soutien ont émergé dans plusieurs endroits. Si la situation s'y prête, nous devons nous fixer l'objectif de les construire et de les renforcer dans nos lieux d'intervention. L'objectif de ces collectifs doit être de faire agir un maximum de gens. Ces collectifs peuvent être tournés vers la construction d'une solidarité concrète vis-à-vis des révolutions, destinés à combattre l'impérialisme et à préparer la mobilisation pour le contre-sommet du G8. L'expérience des collectifs ACG en 2003 prouve que des mouvements de masse anti-impérialistes sont possibles dans la jeunesse.

Nous cherchons à rendre ces collectifs militants et donc à dépasser le simple cartel d'organisations, même si nous proposons à l'ensemble des organisations d'y participer. Un travail devra être engagé en direction des associations de jeunes tunisiens ou égyptiens, mais aussi auprès des associations du mouvement de solidarité avec la Palestine et aussi tout simplement auprès des jeunes non-organisés mais radicalisés par le contexte et susceptibles de militer avec nous dans les collectifs.

Ces collectifs auront pour tâches d'organiser des diffusions de tracts, des réunions et meetings, d'initier et de mobiliser pour des manifestations.

Cette mobilisation ne se cantonne pas à une simple solidarité idéologique avec les peuples, le meilleur moyen d'aider ces processus est de déstabiliser notre propre impérialisme. Nous voulons faire basculer le centre de gravité vers une confrontation directe avec notre gouvernement et les principales puissances impérialistes. Une série d'initiative au cours des prochains mois seront des points d'appui pour aller dans ce sens. Les prochaines grandes échéances seront les contre-sommets du G8 au Havre le 21 mai et du G20 à Nice en novembre.

Nous cherchons à mobiliser largement les jeunes pour ces contre-sommets. Les collectifs qui nous aurons montés peuvent en partie assumer ces tâches de mobilisation. Dans le contexte, faire le lien entre les révolutions arabes et la présidence française des institutions qui pillent et imposent la dette aux pays de la même région est une évidence.

3 – Antiracisme

La situation de crise entraîne une remontée des idées réactionnaires. Si celles-ci ont toujours été présentes, elles s'expriment de manière plus forte en période de crise. Cela se traduit par des politiques qui visent à stigmatiser les populations immigrées, avec les attaques contre les roms, les sans-papiers, ou la montée de l'islamophobie. La remontée de l'extrême droite renvoie à une illusion chez les travailleurs d'une solution nationale à la crise qui passe par le protectionnisme et l'expulsion des immigrés. Autour de revendications immédiates comme la régularisation de tous les sans-papiers, abrogation de la loi Besson, ou demander la fin du débat public sur l'Islam et la laïcité, nous construisons des mobilisations larges qui construisent une réponse combative à l' hauteur des attaques racistes.

Faire de la lutte antiraciste une priorité du NPA n'est pas une proposition d'orientation ultra conjoncturelle mais bien une réponse primordiale liée à la situation politique-la nouvelle offensive raciste en cours étant l'une des principales conséquences de la crise. Nous luttons contre le racisme sous toutes ses formes : chasse aux sans-papiers, aux Rroms, islamophobie...

Dans l'immédiat nous préparons la manifestation nationale du 28 mai appelée par le collectif « D'ailleurs nous sommes d'ici ». Ce sera une mobilisation populaire, construite par en bas par des assemblées militantes dans les différentes villes, et qui rompt en partie avec le Républicanisme du mouvement antiraciste traditionnel pour chercher à construire un mouvement plus combatif. En lien étroit avec la commission antiracisme/immigration, le secteur jeune participera à développer ce cadre en coordonnant l'activité des comités d'ores et déjà impliqués dans la construction de cadres permanents tels que RUSF ou autres collectifs antiracistes.

Autour de cette dynamique, nous cherchons à faire que ces questions deviennent une préoccupation permanente au sein des jeunes du NPA et plus largement dans notre milieu. La jeunesse a prouvé son rejet des idées racistes et néocoloniales notamment lors de la guerre en Irak et face au FN : elle dispose d'une capacité de politisation sur ces questions très rapides et forte, parce qu'ayant moins intégré les stigmates du colonialisme. Nous cherchons à faire le lien entre ces questions et la révolution arabe en expliquant que racisme et impérialisme sont les deux volets d'une même stratégie.

Nous cherchons également à développer des liens avec les associations lorsqu'elles existent sur les facs. Bien que nous ayons peu l'habitude de travailler ensemble, certaines expériences prouvent que ce travail peut être bien plus dynamique que l'enfermement dans des collectifs d'organisations « classiques ».

Dans les facs et les lycées, nous devons conduire la résistance face aux expulsions des jeunes majeurs sans-papiers. Ils existent également des batailles syndicales à construire : la galère administrative organisée pour empêcher les sans-papiers d'accéder à un titre de séjour, la méthode d'attribution de place en cité U sur la base de quotas pour les étudiants étrangers sont des exemples de batailles sur lesquelles nous pouvons entraîner d'autant plus les organisations syndicales. Si la situation s'y prête nous pouvons développer des collectifs unitaires et militants pour mettre en mouvement notre milieu (organisation d'actions, conférences, manifestations...).

En parallèle, le secteur jeune se dote d'un volet propre dans sa campagne pour développer nos positions sur les résistances nécessaires aux attaques racistes qui touchent spécifiquement la

jeunesse : violences policières dans les quartiers, excursions de filles voilées dans les établissements, étudiants étrangers...

C – RÉUSSIR LES RENCONTRES INTERNATIONALES DE JEUNES

Les révolutions tunisienne et égyptienne, l'actualité des résistances européennes face à la crise et particulièrement de la jeunesse en Italie et en Grande-Bretagne doivent nous permettre d'expliquer la nécessité d'une riposte d'ensemble. Nous cherchons à expliquer que les luttes que nous menons, quels que soient leurs détonateurs, participent d'un combat commun, y compris au niveau international, contre ce système. C'est le sens de notre participation aux contre-sommets internationaux comme ceux du G8 et du G20 en France en 2011.

Les Rencontres Internationales de Jeunes sont un camp de jeunes anticapitalistes, organisé chaque année par les jeunes de la 4ème Internationale (regroupement international d'organisations révolutionnaires, présent dans plus de 40 pays) et des organisations comme le NPA qui entretiennent des relations de solidarité politique avec la 4ème Internationale.

Les RIJ occupent une place particulière dans l'année. Par leur caractère unique de pouvoir rencontrer des jeunes anticapitalistes de toute la planète, mais également par le moment important de politisation pour des militants ou des sympathisants du NPA qu'elles représentent. Les prochaines Rencontres internationales de jeunes sont en France cette année. Cela doit nous mobiliser encore plus sérieusement pour que cette échéance soit la plus réussie en termes de participants et de qualité des débats. Nous devons profiter de la CNJ pour réfléchir aux moyens de faire continuer dans l'année les échanges entre les différentes organisations anticapitalistes de jeunes.

Dans le cadre de notre campagne et pour les préparer, nous organisons une tournée de meetings internationaux dans un maximum d'endroits. Ces meetings doivent aussi servir à populariser les révolutions en cours.

Texte Orientation / Construction (Partie II)

Partie II – Quelle intervention du NPA dans la jeunesse

**VOIX RECUEILLIES AU SecrÉTARIAT
Jeunes des 19 et 20 mars 2011 :
14 POUR, 3 CONTRE, 1 ABSTENTION,
3 NPPV**

VERSION CONSTITUTIVE DE LA PLATEFORME Z INTITULÉE : "AGIR dans LA JEUNESSE POUR CONSTRUIRE LES LUTTES D'AUJOURD'HUI ET PRÉPARER LE RENVERSEMENT DU CAPITALISME !"

Ni enfants dépendant de leurs parents, ni adultes insérés dans la société, les jeunes sont dans une période particulière de la vie, celle de la formation, nécessaire aux besoins du capitalisme. La jeunesse possède une capacité de mobilisation particulière qui en fait un secteur prioritaire de l'intervention du NPA.

Nous développons une intervention qui permette de nous construire et d'influencer les mobilisations dans ce secteur.

A - LES SECTEURS DE LA JEUNESSE DANS LESQUELS NOUS INTERVENONS

Nous nous tournons vers trois secteurs : les lycées, les universités et les lieux de formation des jeunes travailleurs. Ce sont trois secteurs de concentration qui permettent de nous adresser à beaucoup de monde à la fois, de constituer des équipes militantes pour parler politique et se former comme pour construire des luttes d'ampleur.

La jeunesse scolarisée est l'un des secteurs qui se mobilisent régulièrement et le plus souvent massivement. C'est dans les lycées qu'il y a le plus de mobilisations, tandis que les universités regroupent des milliers d'étudiants, qui ont plus de temps à consacrer au militantisme. La structuration des jeunes travailleurs est plus difficile du fait de leurs statuts précaires, de leur éclatement et de la faible tradition d'organisation. C'est pourtant un enjeu de gagner ces catégories de jeunes au NPA. C'est pourquoi nous développons un effort

volontariste d'intervention dans ces secteurs.

B - NOTRE POLITIQUE DANS LES MOUVEMENTS

Dans les mobilisations, notre politique se décline par une volonté d'agir avec le plus grand nombre, tout en cherchant à convaincre de notre orientation et construire notre organisation.

1 - Le front unique dans les luttes

Pour réussir à déclencher un mouvement majoritaire des jeunes, le NPA à lui seul ne suffit pas. C'est pourquoi nous proposons l'unité d'action sur des questions déterminées à d'autres organisations dans le but de mettre en mouvement le maximum de gens. C'est ce que nous avons fait au début du mouvement des retraites en montant des collectifs unitaires ou encore ce que nous faisons au quotidien en militant dans les syndicats. Nous cherchons à regrouper l'ensemble des forces qui veulent agir dans une situation donnée.

2 - Avancer notre orientation et construire une direction pour les luttes.

Mais il ne suffit pas d'être uni pour faire gagner les mobilisations. Pour gagner il y a besoin de défendre une orientation qui pousse à la grève et pas seulement à des journées d'actions, qui tende à la généralisation de la grève, qui pousse à l'auto-organisation de ceux qui luttent... et faire en sorte que cette orientation devienne majoritaire. Dans les mobilisations, nous défendons la question de la grève (et donc les piquets de grève, le blocage), le lien nécessaire entre la jeunesse et les salariés, l'élargissement de la grève à l'ensemble des secteurs, les prises de décisions par les premiers concernés (auto-organisation), la confrontation avec le gouvernement et l'état.

Cette orientation s'oppose à celle des directions syndicales, qui, même si les rapports de forces a évolué entre les réformistes et les anticapitalistes et révolutionnaires, ont toujours une influence importante sur les jeunes et les salariés. C'est pourquoi, nous devons chercher à leur disputer la direction des luttes et à construire une direction alternative en poussant notamment à l'auto-organisation des luttes.

3 - Avancer notre programme et construire le NPA

Nous ne devons pas être réticents, nous devons défendre notre politique vers l'extérieur. Aujourd'hui, lorsque nous défendons nos orientations dans les luttes, lorsque nous nous affirmons comme anticapitalistes et révolutionnaires, nous n'apparaissions pas pour des fous. Oui, nous pensons, qu'il faut une société débarrassée de l'exploitation, basée sur les besoins des peuples, organisée par les travailleurs. Oui, nous pensons que pour fonder cette société à partir du capitalisme, il faudra que les travailleurs prennent le pouvoir. Nous pensons que la bourgeoisie ne se laissera pas faire, qu'il faut donc se préparer à cette bataille et que, dans cette lutte pour une autre société, la jeunesse aura un rôle considérable. Pour abattre le pouvoir de la classe dirigeante, il ne suffira pas d'une addition ou d'une généralisation des luttes. Nous ne nous satisfaisons pas de la satisfaction des revendications qui déclenchent la lutte, comme le retrait du projet de réforme des retraites par exemple, mais nous cherchons à ce que la lutte ouvre une brèche vers la prise du pouvoir et le renversement du capitalisme. Nous devons donc chercher à convaincre les jeunes et les travailleurs d'un projet de société et d'une stratégie pour y arriver, une stratégie qui pose la question du pouvoir. Le premier élément de cette stratégie, c'est la mobilisation unitaire de l'ensemble des jeunes, aux côtés des travailleurs. Nous cherchons à ce que cette mobilisation se développe en une grève générale avec généralisation de l'auto-organisation. Nous cherchons à faire en sorte que les organes d'auto-organisation, de centres de décision pour la lutte, deviennent contre-pouvoir puis pouvoir. Nous devons systématiquement chercher à convaincre les jeunes et les travailleurs de l'illégitimité de tout gouvernement bourgeois, à partir de l'expérience faite par les jeunes et les travailleurs eux-mêmes.

C - CONSTRUIRE L'ORGANISATION

Pour nous construire dans la jeunesse nous devons faire la démonstration au quotidien de notre utilité et afficher un profil de rupture qui réponde à la radicalité particulière de la jeunesse.

1 - Une intervention régulière et une démonstration quotidienne de notre utilité

Seule une intervention régulière permet de connaître en profondeur les préoccupations d'un milieu, d'être

connu et reconnu et ainsi gagner des jeunes au NPA. Nous intervenons avec nos tracts, nos journaux, nos affiches et essayons de déclencher des discussions, tant sur l'actualité immédiate que sur la « grande » théorie, pour connaître le milieu, ses préoccupations et y faire connaître nos idées. Nous intervenons dans masquer notre identité. Nous sommes des militants anticapitalistes, nous pensons qu'il faut une transformation révolutionnaire de la société. Concrètement, nous intervenons dans les lycées avec un bulletin national bi-hebdomadaire, le Poing levé, dans les CFA ou en direction des jeunes travailleurs avec Barricades, et dans les universités ou ailleurs avec un tract hebdo. Nous essayons de faire des bulletins ou des verso locaux associant tous les camarades dans les comités, les commissions jeunes, lycéennes ou JT, voire nos sympathisants.

Plutôt que de multiplier à l'infinie nos lieux et cadres d'intervention, nous privilégions la régularité: mieux vaut faire moins mais mieux. Tous les comités ne sont pas construits autour d'une fac, tous n'ont pas les forces de faire un travail en direction des JT. Il faut se fixer des objectifs minimum : une table de vente de la presse toutes les semaines ou toutes les deux semaines, une diffusion sur un lycée à chaque sortie du bulletin, des collages permettant que nos campagnes soient visibles... C'est en atteignant cette régularité qu'il devient possible d'en faire plus.

C'est aussi en cherchant à résoudre les problèmes quotidiens que peuvent rencontrer les jeunes sur une fac, un lycée ou dans leur boîte que nous gagnerons leur confiance et ferons la démonstration de l'utilité de s'organiser au NPA.

2 - Afficher un profil de rupture avec le capitalisme

Pour se construire dans la jeunesse, nous devons réussir à capter la radicalité particulière qui existe dans la jeunesse, mais aussi ses modes de politisation, ses rythmes de mobilisation. Ces dernières années, la jeunesse a été aux avant-postes des mobilisations. Une nouvelle génération militante a en partie émergée : une génération qui n'a aucun avenir dans cette société et qui le sait.

Le NPA doit devenir l'organisation de tous ces jeunes qui veulent en finir avec ce système, mais pour les faire passer de la révolte à la révolution. Pour organiser la jeunesse, il y a besoin d'un parti qui affiche un profil clair de rupture avec le capitalisme,

un parti qui apparaît clairement comme le parti qui veut faire la révolution. Le NPA doit offrir aux jeunes un programme pour l'action. Le NPA doit faire la démonstration que c'est le parti qui agit dans la jeunesse pour construire les luttes d'aujourd'hui et préparer la révolution. Nous développons aussi des thématiques en phase avec les préoccupations de la jeunesse : répression et flicage de la jeunesse, luttes contre le racisme, questions écologiques, sexualité et ordre moral...

Pour répondre aux modes de politisation de la jeunesse nous devons aussi laisser la place à une certaine auto-expérimentation et de nouvelles formes de militantisme.

D - INTERVENIR DANS LES CADRES DE MASSES POUR RECONSTRUIRE LA CONSCIENCE DE CLASSE

1 - *Syndicalisme étudiant et travail de masse*

Nous intervenons dans les syndicats étudiants et y poussons à l'unification. Les syndicats sont comme des AG permanentes : nous y défendons toute notre orientation et cherchons à disputer la direction aux bureaucraties. Nous construisons un syndicat de lutte et non d'adaptation, sans compromis avec les attaques, et une orientation qui pousse à l'unité de l'ensemble des forces, pour un syndicat de masse.

Se syndiquer/faire du syndicalisme

La première tâche d'un militant anticapitaliste est de chercher à faire progresser la conscience de son milieu. C'est par la pratique que la conscience se modifie, c'est pourquoi nous cherchons à entraîner nos milieux dans l'action. Parce qu'il s'adresse à l'ensemble des étudiants sur les questions les plus immédiates, le syndicat est le premier outil dont nous disposons. C'est en faisant la preuve par la pratique de l'importance de l'action collective que nous pourrions convaincre largement autour de nous.

Défendre une orientation « lutte de classe » et indépendante de toutes les directions syndicales

Nous cherchons à structurer et à défendre notre orientation et un courant ou une tendance « lutte de classe » à une échelle nationale, quitte à mener des batailles au sein des syndicats.

Nous cherchons à construire des mobilisations de masses, unitaires et majoritaires, partant des questions immédiates pour expliquer la logique d'ensemble. Nous défendons et construisons l'auto-organisation dans les mobilisations. Nous poussons à la tenue d'AG qui se structurent localement et nationalement en coordination.

La seule perspective crédible pour faire gagner nos luttes et inverser le rapport de force est la grève générale. Nous cherchons à faire converger les mobilisations et à nous lier aux travailleurs dans la perspective d'un mouvement d'ensemble. Nous défendons un syndicalisme de transformation sociale et se réclament du camp des travailleurs.

Quand c'est nécessaire, nous n'hésitons pas à prendre des initiatives qui entrent en confrontation avec les orientations et parfois les appareils de nos syndicats.

Mener une politique commune dans nos différents syndicats

La division syndicale affaiblit considérablement le mouvement étudiant. Au lieu de reproduire de fait la division syndicale jusque dans nos propres rangs, notre objectif est de systématiquement chercher à coordonner l'intervention des militants anticapitalistes et révolutionnaires pour être une force de frappe.

Réunifier le syndicalisme étudiant

Le décalage persiste entre la combativité de la jeunesse et son niveau d'organisation. Le faible niveau d'organisation des étudiants dans des structures permanentes affaiblit notre capacité à résister au quotidien et à déclencher des mobilisations. A terme la seule perspective crédible pour chercher à modifier cette réalité ne peut être que la réunification de l'ensemble des orientations et courants progressistes qui existent dans le mouvement étudiant dans une même structure.

Dès que possible, nous faisons des pas vers la réunification syndicale en poussant par exemple à l'organisation de campagnes communes entre nos différentes structures syndicales.

2 - *Sur les lycées*

Il faut structurer des équipes de lycéens en capacité de réagir, d'organiser des AG, de sortir des tracts, de faire de l'information et de mettre leur lycée en grève... La sortie d'un bulletin ou d'un journal

du lycée peut faciliter cette structuration, de faire des réunions régulières. L'intervention lycéenne doit être une priorité. Elle permet de gagner des militants jeunes, qui vont rester longtemps. Les derniers mouvements ont montré la combativité de ce secteur. Nous intervenons principalement en tant que militants politiques et proposons l'activité à l'ensemble de nos sympathisants. Chaque comité doit mener une activité régulière sur au moins un lycée : diffusions de tracts, tables, réunions publiques. A partir du moment où nous recrutons ne serait-ce qu'un(e) lycéen(ne), nous devons discuter en comité systématiquement de l'intervention dans le lycée. Dès que nous gagnons plusieurs lycéens dans une section, nous devons organiser des comités ou commissions lycéens regroupant les lycéens de la section, le(s) responsable(s) lycéens de la section ainsi que les sympathisants lycéens, pour discuter de l'intervention sur les lycées, de l'organisation de l'activité, de l'écriture du bulletin...

3 – Travail de masse en direction des jeunes travailleurs

Dès que cela est possible, chaque comité doit mener une activité régulière en direction des jeunes travailleurs notamment sur les Centres de Formation et d'Apprentissage et sur les Foyers de Jeunes Travailleurs, ce qui peut être fait en lien avec les camarades du Parti qui ne sont pas au secteur jeune. Cela veut dire des diffusions de tracts, des tables, des réunions publiques. Nous devons permettre à l'ensemble des camarades JT de mener une activité militante régulière par le biais du syndicalisme par exemple, même si cette activité n'est pas toujours possible pour les apprentis en raison de la répression administrative et patronale. Les chômeurs et précaires doivent s'organiser dans ce milieu à travers les organisations et syndicats existants. Nous devons organiser des commissions Jeunes travailleurs réunissant les camarades jeunes travailleurs pour discuter de l'activité et de l'intervention de l'organisation ainsi que de la rédaction d'un bulletin en direction des CFA et FJT. Nous faisons également un effort pour structurer l'activité des camarades qui sont assistants d'éducation et l'activité des camarades qui interviennent dans la CGT jeunes ou d'autres syndicats, par le biais de fractions syndicales. Elles doivent regrouper les camarades d'un même syndicat pour y élaborer une politique à défendre dans les différents cadres du syndicat.

4 – Autres collectifs

Avec l'ampleur des attaques en cours et l'éparpillement encore réel des différents mouvements politiques de résistance, des collectifs militants existent sur un certain nombre de thèmes (féminisme, racisme, anti-guerre, Palestine, écologie...). Le NPA doit intervenir dans ces collectifs unitaires pour dynamiser les mouvements politiques, les lier aux problématiques sociales en cours et être le pôle d'attraction militant capable de reconstruire le mouvement sur des bases de classe.

Cependant nos forces militants sont souvent trop limitées pour intervenir dans l'ensemble des cadres. Ainsi pour reconstruire la conscience de classe, mettre en dynamique les jeunes sur ces questions sociétales et unifier ces différents combats, nous utilisons prioritairement l'outil syndical. L'existence de ces collectifs peut permettre de compléter le militantisme syndical, notamment en favorisant l'organisation des premiers concernés.

Outre le fait d'intervenir dans les collectifs pour expliquer toute la logique du système capitaliste, il est parfois utile de prendre nous mêmes l'initiative pour créer des cadres unitaires de ce type sur des questions incontournables dans la situation en particulier sur des questions autour desquelles les organisations politiques traditionnelles n'agissent pas.

E - UNE STRUCTURATION DU SECTEUR JEUNE ADAPTÉE À NOTRE INTERVENTION

C'est pour répondre à ces enjeux que nous structurons à l'intérieur du NPA un secteur jeune autonome.

Structuration locale et régionale

Les jeunes sont regroupés généralement dans un comité jeunes mêlant étudiants, lycéens et jeunes travailleurs. Les réunions de comité doivent être régulières. Elles doivent être un lieu de formation et de discussions politiques ainsi que d'organisation de l'activité militante.

Selon les situations, les jeunes du NPA s'organisent en « section jeunes » afin de regrouper les différents comités jeunes à l'échelle d'une ville ou d'une fédération. Des secrétariats jeunes locaux peuvent permettre de coordonner l'activité de la « section jeunes ». De même, des commissions peuvent exister pour intervenir sur un secteur ou sur un thème particulier.

Les stages de formation

Nous devons multiplier les stages de formation et mettre en place au secrétariat jeune une commission formation chargée de cette question. C'est ainsi que nous pourrions homogénéiser l'organisation. Nous devons arriver à mettre en place deux stages nationaux par an, ainsi que des stages régionaux.

Le Secrétariat National Jeunes et ses commissions

Le secrétariat national jeunes est l'instance qui coordonne et décide à l'échelle nationale de l'orientation des jeunes du NPA. C'est aussi un lieu de formation comme nous avons cherché à le faire depuis la première la CNJ par des topos au début de plusieurs SNJ. Il doit également être un cadre d'élaboration avec l'édition de brochures de formations par exemple. Sur ce point, nous devons encore progresser en particulier sur l'élaboration entre deux SNJ. Les commissions qui sont mises en places ont vocation à permettre cette élaboration : elles se regroupent soit par secteur d'intervention, soit par thématique.

Le Bureau de Secrétariat Jeunes

Il applique les orientations décidées entre deux secrétariats jeunes. Il doit permettre d'élaborer le matériel régulier, assurer la participation des jeunes du NPA aux différents collectifs nationaux qui peuvent se réunir, dans les échéances et commissions ou secrétariat du NPA.

Le Comité de rédaction de l'Étincelle anticapitaliste

Nous avons depuis le mois de décembre l'Étincelle Anticapitaliste qui sort en format journal. Il faut que cet outil soit davantage pris en charge par les comités (ventes régulières, proposition d'articles). Le comité de rédaction doit se renforcer pour que l'on puisse chercher à sortir le journal plus régulièrement. Nous devons apparaître davantage avec les jeunes du NPA dans les nouveaux réseaux sociaux. On voit la place qu'ils occupent dans la jeunesse comme dans les révolutions du monde arabe, nous devons aussi investir facebook et twitter.

Les liens avec le reste du NPA

1 - Dans l'activité :

On doit aussi veillé dans l'activité quotidienne à ce que les comités travaillent ensemble. Cela est valable pour l'apparition publique, les collages, mais aussi dans l'organisation d'échéances publiques communes où la préparation et les interventions doivent être partagée. Pour l'intervention en direction de la jeunesse, surtout si le nombre de jeunes est faible, l'ensemble du parti doit aussi être parti prenante de l'activité. Les points fixes et/ou cortèges durant des manifestations doivent être assurés par tous le monde. Les campagnes nationales (emploi, santé, électorale...) doivent aussi être pris en charge par tous et comprennent des déclinaisons jeunes permettant d'intégrer nos problématiques (revendications, structurations). Les comités géographiques ou de secteur doivent participer aider à l'intervention sur un lycée ou sur un lieu de concentration de jeunes travailleurs.

L'oppression spécifique de la jeunesse conduit dans notre structuration à une autonomie d'intervention sur les questions qui nous sont propre. C'est de cette manière que sont tissés nos liens avec le reste du parti comme le texte de structuration du NPA adopte lors du congrès fondateur le rappelle: «La jeunesse joue un rôle spécifique dans la lutte des classes (...) ce qui rend nécessaire une autonomie d'intervention des jeunes du parti leur permettant de faire leurs propres expériences. ».

2 - Dans les instances :

A l'échelle locale, c'est important que les liens entre les jeunes et le reste du parti s'organisent dans différents cadres. Les commissions thématiques (écologie, féminisme...), de secteurs (éducation nationale, cult...) sont l'occasion de pouvoir élaborer et mettre en pratique une activité commune.

Les assemblées générales locales et les formations doivent également permettre une participation importante des jeunes et leur offrir une place particulière avec des points jeunes, des introductions. Ces cadres doivent permettre de mutualiser les expériences sans paternalisme et en veillant à ce que tout le monde quelque soit son âge, son expérience militante et son genre puisse intervenir. Pour cela le respect du temps et de parole de la liste d'inscrit sont des points d'appuis bien que cela ne permette pas de résoudre tous les problèmes. Les instances de directions locales ou régionales

doivent aussi permettre d'intégrer les jeunes ainsi que leur particularité. Cela est aussi valable pour les instances nationales. En particulier lors des CPN ou les points jeunes doivent être pris en charge par toute l'organisation. Des rencontres régulières entre le CE et le BSJ doivent également être mises en place. Elles doivent notamment permettre de discuter du budget, d'échéances spécifiques. Le meilleur outil pour garantir cela est de mettre en place une commission de suivi entre une partie du CE et le BSJ.

Partie II – Quelle intervention du NPA dans la jeunesse

**VOIX RECUEILLIES AU SecrÉTARIAT
Jeunes des 19 et 20 mars 2011 :
3 POUR, 15 CONTRE, 1 ABSTENTION,
1 NPPV**

**VERSION CONSTITUTIVE DE LA
PLATEFORME X INTITULÉE : "Une
NOUVELLE ORIENTATION POUR LE
SECTEUR JEUNES DU NPA !"**

A – AFFICHER UN PROFIL ANTICAPITALISTE

Ni enfants dépendant de leurs parents, ni adultes insérés dans la société, les jeunes sont dans une période particulière de la vie, celle de la formation, nécessaire aux besoins du capitalisme. Nous nous tournons vers trois secteurs : les lycées, les universités et les lieux de formation des jeunes travailleurs. Ce sont trois secteurs de concentration qui permettent de nous adresser à beaucoup de monde à la fois, de constituer des équipes militantes pour parler politique et se former comme pour construire des luttes d'ampleur.

La place de la jeunesse dans les derniers mouvements (CPE, Chatel, LRU, Darcos, retraites...) en France, et les révolutions en cours et dans la vague de résistances de ces dernières années démontrent le rôle central que peut jouer la jeunesse dans la lutte des classes. Une nouvelle génération militante émerge avec la crise à la recherche d'un modèle de société alternatif au capitalisme. Le NPA doit chercher à répondre aux spécificités de la jeunesse, à capter ses rythmes spécifiques de mobilisation et ses modes spécifiques de politisation.

Le secteur jeune du NPA doit ainsi porter un double objectif :

- Décliner dans la pratique le socialisme du XXI^e siècle. Sur nos lieux d'intervention, nous cherchons à décliner l'orientation du NPA, avec notre matériel, sur les thématiques les plus en phase avec les préoccupations de la jeunesse (réformes de l'éducation, la précarité, la répression et le flicage de la jeunesse, la lutte contre le racisme, les questions écologiques...). C'est bien une bataille pour l'hégémonie que nous devons enclencher dès aujourd'hui, nous devons donc résolument afficher notre profil contre la crise sous toutes ses formes (crise sociale, écologique...).

- Répondre à de nouveaux modes de politisation. Le renforcement des courants autonomes lors des dernières mobilisations, le fait qu'une partie de la jeunesse se mobilise de plus en plus au coup par coup sur des questions très spécifiques (Copenhague, mouvement anti-guerre...) entrent dans le cadre d'un rejet du système mais aussi d'un rejet du cantonnement des partis politiques à certaines activités traditionnelles. Il est donc nécessaire de réinventer en partie nos activités militantes. Il ne s'agit pas de militer avec des certitudes mais de revendiquer un droit à l'auto-expérimentation. Par exemple la mise en place de journaux locaux, des conférences ou café-débats peuvent permettre d'amener les jeunes aux questions politiques. Des interventions dans des collectifs ou associations thématiques peuvent aussi permettre de toucher les jeunes par des biais différents. L'auto-organisation localisée avec la gestion d'une coopérative ou d'une salle peut aussi être un moyen de renforcer les solidarités et de faire émerger des réflexions sur d'autres rapports sociaux.

Le parti anticapitaliste que nous construisons se doit de porter une orientation d'action en résistance aux attaques libérales avec comme perspective le renversement du capitalisme et de se construire comme un outil pour les jeunes révoltés. Un seul profil : un anticapitalisme offensif et novateur !

B – NOTRE POLITIQUE DANS LES MOBILISATIONS

Faire front face à la Crise !

Pour réussir à déclencher un mouvement majoritaire des jeunes, le NPA à lui seul ne suffit pas. Pour y arriver, il est nécessaire de créer des cadres unitaires de discussions, qui soient davantage que des cartels d'organisations, mais de véritables lieux de débats qui rassemblent partis, syndicats, associations et tous les jeunes prêts à se mobiliser. Dans ces cadres, nous cherchons, en cohérence avec notre orientation, à avancer en commun avec les militants du mouvement social et les autres organisations politiques sur un certain nombre de sujets. Nous ne devons pas par principe considérer les camarades membres d'autres organisations comme des adversaires politiques, mais comme des jeunes avec qui nous construisons un mouvement, et dont les positions peuvent évoluer. L'objectif du front unique est avant tout de créer une dynamique, afin de favoriser la reconstruction d'une conscience de classe dans la jeunesse et

dans notre camp social. Nous devons chercher à convaincre largement de notre orientation qui pousse à développer la grève, à la massifier et à développer l'auto organisation.

Avancer notre orientation et construire une direction pour les luttes

La direction du syndicat majoritaire n'a pas cherché lors des derniers mouvements à construire les luttes mais s'est le plus souvent cantonnée à un rôle suiviste pour conserver sa position dans le milieu étudiant. Les courants autonomes ont réussi à profiter de cette réalité pour se développer. Nous devons donc convaincre les jeunes, dans nos syndicats et dans les cadres de front unique, que pour gagner il faut passer par des mobilisations de masses, avancer vers la convergence des luttes, développer l'auto organisation et se confronter au gouvernement.

Les rapports de force entre les directions syndicales et les anticapitalistes ont évolué depuis 10 ans. Nos idées rencontrent un écho de plus en plus important, notamment dans la jeunesse où nous arrivons à nous trouver à la tête des mobilisations dans certains endroits. Lorsqu'une lutte a mis en dynamique notre milieu elle peut permettre de renforcer la conscience de notre milieu surtout si l'auto-organisation est importante et la lutte victorieuse. L'enjeu est que les positions que l'on développe soient majoritaires, tant au niveau local que national. Cela doit permettre, à travers une auto-organisation généralisée de faire émerger une direction alternative pour les luttes capable de poser la question du renversement de la société.

Avancer notre programme et construire largement le NPA

Pour reconstruire la conscience de classe et poser la question du renversement du système, développer les luttes vers la grève générale ne suffira pas, bien que ce soit un élément essentiel de notre orientation. Il ne faut pas sous-estimer certains éléments fondamentaux qui rendent plus difficiles les potentialités de mobilisations : précarisation de la jeunesse, défaite des derniers mouvements étudiants, faiblesse des organisations syndicales et politiques... Face à cela notre orientation doit être offensive et ambitieuse avec comme perspective politique de chercher à regagner l'hégémonie sur notre camp social. C'est-à-dire faire en sorte que le NPA soit l'outil de contre-offensive sur l'ensemble des questions de société.

Construire une alternative au système capitaliste implique que dans les cadres où nous intervenons nous soyons les premiers à mettre en relation les attaques des capitalistes. Il faut aller à contre courant de la division de notre camp social. S'affirmer comme anticapitalistes dans les luttes où nous intervenons, c'est en priorité donner des billes à notre milieu pour que le lien devienne évident entre les revendications portées par le mouvement et la question de l'émergence d'un autre modèle de société. Il n'existe pas de dichotomie entre notre intervention dans des cadres larges et la construction du NPA. Nous défendons ainsi en continu des revendications immédiates aux luttes que nous relient à des revendications transitoires comme « un emploi stable pour tous les jeunes » ou « pas de flics dans les quartiers ».

Le dépassement du capitalisme ne pourra se faire que par une transformation révolutionnaire de la société, nous devons donc mettre en avant le fait que les cadres d'auto-organisation, de fronts d'individus et d'organisations sont incontournables dans la perspective d'un affrontement avec les classes dirigeantes à même de remettre en cause le système dans son ensemble.

C – COMMENT DÉCLINER CETTE POLITIQUE DANS NOTRE ACTIVITÉ ?

Les nets reculs de la conscience de classe et de la structuration de notre camp social affaiblissent notre capacité à résister. Leur reconstruction est une des tâches déterminantes de la période. C'est en partie pour cela que nous avons fondé le NPA. Nous devons combiner une apparition propre offensive et un travail de masse dans l'ensemble de nos secteurs (facs, lycées, JT...). Ce travail de masse se divise entre une intervention syndicale au quotidien, en période de mobilisation ou non, et une intervention dans des collectifs unitaires sur des questions ponctuelles ou plus larges. Seul ce travail de masse permet de s'adresser à l'ensemble d'un milieu et pas simplement à une frange déjà radicalisée.

1 – *Sur les facs*

Il est important d'avoir une apparition propre du NPA de manière régulière par exemple avec le A4 hebdo. Pour cela on doit organiser des collages réguliers, des distributions de tracts massives ainsi que tenir des tables en privilégiant les discussions individuelles et la vente de notre matériel

(journaux, brochures, badges...). Nos campagnes doivent être le reflet de notre orientation en alternant campagne contre la dégradation de nos conditions de vies et d'études et campagne sur des questions thématiques (racisme, écologie, lutte internationale...).

Le syndicat est le premier cadre de regroupement et de lutte de notre camp social. Il permet de renforcer la conscience collective et d'organiser la solidarité entre les étudiants. C'est un outil concret qui doit permettre de résoudre les problèmes concrets des étudiants qu'ils soient sociaux (bourses, logement...) ou pédagogiques (inscriptions, partiels...). Pour résoudre ces problèmes il est indispensable de chercher à mettre les étudiants concernés en dynamique et faire ainsi du syndicalisme de lutte et en évitant la substitution. Aujourd'hui face à la multiplication des attaques libérales contre l'enseignement supérieur (LMD, LRU, fusion...), nous devons construire le syndicat comme un cadre immédiat de résistance. On doit ainsi chercher à faire du syndicat un outil démocratique où les décisions tendent à être prises par tous. Cela implique de chercher constamment à mettre en avant la défense des étudiants et à combattre les logiques d'auto construction qui sont le propre des bureaucraties. Nous devons ainsi tendre à généraliser à l'ensemble des syndicats les réunions syndicales nationales pour coordonner notre intervention mais aussi à faire émerger des cadres de débat plus généraux posant la question du syndicalisme. Il faut aussi chercher, quels que soient nos choix syndicaux, à ce que tous les camarades se syndiquent, ce qui doit nous aider à obtenir une légitimité dans notre milieu, et à ce que nos différentes organisations se rapprochent car la réunification syndicale doit être une étape vers le renforcement de notre camp social.

Mais pour reconstruire la conscience collective et mettre en dynamique des étudiants sur des questions de sociétés (solidarité internationale, antiracisme...), il ne suffit pas d'être syndiqué, il est aussi utile d'être à l'initiative ou de dynamiser des collectifs unitaires. Cela permet de répondre à la période et la nécessité de l'émergence d'un nouveau modèle de société alternatif. Ces cadres doivent nous permettre d'avancer sur nos idées par le débat avec les militants organisés ou non. Nous pouvons ainsi répondre à un double objectif : mettre notre milieu en dynamique et rendre nos idées anticapitalistes incontournables. Il ne s'agit

pas d'avoir peur de la confrontation d'idée et même si les collectifs ne reprennent pas l'intégralité de nos analyses et de notre programme, nous devons y mener la bataille pour l'hégémonie, c'est-à-dire que la perspective d'un autre modèle de société devienne majoritaire dans notre camp social.

2 – Sur les lycées

Sur les lycées il faut avoir une apparition propre du NPA en diffusant notre matériel (Poing levé, autres tracts, journaux, tables de presse...). Les diffusions peuvent s'organiser de différentes manières. Il faut avoir un travail d'agitation avec des distributions de tracts massives permettant de s'adresser largement à notre milieu. Mais on doit aussi faire de la propagande en cherchant à discuter plus individuellement avec des lycéens. Cela peut se faire en tenant des tables avec notre matériel (journal, brochures, badges, t-shirt...) devant les lycées.

Pour se structurer sur les lycées, il paraît essentiel que l'intervention soit pris en charge par tous les jeunes et si nécessaire par l'ensemble du parti. Dès que c'est possible il faut organiser des réunions lycéennes en propre sous la forme de commissions et, quand cela devient possible, de comités lycéens. Pour cela un suivi extérieur de la part de camarades plus expérimentés peut être nécessaire, au moins dans un premier temps. Les suivis ne devront pas se substituer aux lycéens dans les prises de décisions mais apporter leur expérience et le savoir-faire militant afin de les rendre autonomes. Au niveau régional et national, nous devons essayer de coordonner l'intervention lycéennes, au mieux en se rencontrant physiquement, au pire en utilisant les nouveaux moyens à notre disposition via internet comme skype.

Il faut aussi réussir à introduire des débats politiques à l'intérieur même des lycées. Cela peut se faire par le biais d'un journal lycéen, mais aussi via des cafés débats, qui permettent de discuter de questions d'actualité ou de société avec un grand nombre de lycéens, et des conférences débat avec intervenant extérieur. Ces cadres permettent de saisir notre milieu, et d'y gagner l'hégémonie.

Les syndicats et comités de mobilisation permettent à une autre échelle d'organiser les lycéens pour défendre leurs conditions d'existence immédiates. Ils ne doivent pas être considérés comme des succursales du NPA, mais bien comme des outils

pour organiser et reconstruire la conscience de notre milieu.

Bien que nous en soyons encore loin, un syndicat national unitaire des lycéens doit être un objectif. Celui-ci ne pourra émerger que d'un mouvement majoritaire sur les lycées, avec des structures d'auto organisation développées, mais nous pouvons dès à présent avancer dans ce sens avec les points d'appui locaux que nous avons.

3 – Travail de masse en direction des jeunes travailleurs

Dès que cela est possible, chaque comité doit mener une activité régulière en direction des jeunes travailleurs notamment sur les CFA et sur les Foyers de Jeunes Travailleurs, ce qui peut être fait en lien avec les camarades du Parti qui ne sont pas au secteur jeune. Cela veut dire des diffusions de tracts, notamment le bulletin Barricades, des tables, des réunions publiques, parfois au sein même des FJT. L'intervention dans les cadres regroupant les jeunes travailleurs peut être syndicale, en montant ou en participant à des structures syndicales déjà existantes (par exemple la CGT jeunes, le secteur non titulaire dans le SNES-FSU pour les Assistants d'éducation) ou sous d'autres formes d'organisation: collectifs, comités, premier pas parfois vers une structure syndicale. Les jeunes chômeurs ou intérimaires s'organisent également dans les collectifs contre la précarité, avec lesquels nous pouvons parfois travailler comme AC !, Jeudi Noir, Droits Devant, Stop précarité, Génération Précaire...

A l'échelle étudiante, les syndicats peuvent également organiser des formations sur le droit du travail pour les étudiants salariés.

Beaucoup de jeunes travailleurs sont présents dans la CILT, dans la commission précarité et n'appartiennent pas forcément au secteur jeune. Notre travail doit être coordonné avec eux et nous devons nous nourrir mutuellement de nos expériences. Comme avec les autres commissions des liens doivent être établis à tous les niveaux, à la base comme à celui de la commission JT nationale du secteur jeune.

D - UNE STRUCTURATION DU SECTEUR JEUNE ADAPTÉE À NOTRE INTERVENTION

Structuration locale et régionale (cette partie est commune avec la version majoritaire)

Les jeunes sont regroupés généralement dans un comité jeunes mêlant étudiants, lycéens et jeunes travailleurs. Les réunions de comité doivent être régulières. Elles doivent être un lieu de formation et de discussions politiques ainsi que d'organisation de l'activité militante.

Selon les situations, les jeunes du NPA s'organisent en « section jeunes » afin de regrouper les différents comités jeunes à l'échelle d'une ville ou d'une fédération. Des secrétariats jeunes locaux peuvent permettre de coordonner l'activité de la « section jeunes ». De même, des commissions peuvent exister pour intervenir sur un secteur ou sur un thème particulier.

Les stages de formation (cette partie est commune avec la version majoritaire)

Nous devons multiplier les stages de formation et mettre en place au secrétariat jeune une commission formation chargée de cette question. Cela permet d'approfondir le niveau de formation. Nous devons arriver à mettre en place deux stages nationaux par an, ainsi que des stages régionaux.

Le Secrétariat National Jeunes et ses commissions (cette partie est commune avec version majoritaire)

Le secrétariat national jeunes est l'instance qui coordonne et décide à l'échelle nationale de l'orientation des jeunes du NPA. C'est aussi un lieu de formation comme nous avons cherché à le faire depuis la première la CNJ par des topos au début de plusieurs SNJ. Il doit également être un cadre d'élaboration avec l'édition de brochures de formations par exemple. Sur ce point, nous devons encore progresser en particulier sur l'élaboration entre deux SNJ. Les commissions qui sont mises en places ont vocation à permettre cette élaboration : elles se regroupent soit par secteur d'intervention, soit par thématique.

Le Bureau de Secrétariat Jeunes (cette partie est commune avec version majoritaire)

Il applique les orientations décidées entre deux

secrétariats jeunes. Il doit permettre d'élaborer le matériel régulier, assurer la participation des jeunes du NPA aux différents collectifs nationaux qui peuvent se réunir, dans les échéances et commissions ou secrétariat du NPA.

Le Comité de rédaction de l'Étincelle anticapitaliste (cette partie est commune avec la version majoritaire)

Nous avons depuis le mois de décembre l'Étincelle Anticapitaliste qui sort en format journal. Il faut que cet outil soit davantage pris en charge par les comités (ventes régulières, proposition d'articles). Le comité de rédaction doit se renforcer pour que l'on puisse chercher à sortir le journal plus régulièrement. Nous devons apparaître davantage avec les jeunes du NPA dans les nouveaux réseaux sociaux. On voit la place qu'ils occupent dans la jeunesse comme dans les révolutions du monde arabe, nous devons aussi investir facebook et twitter.

Lien avec le reste du parti

A l'échelle locale, comme nationale il faut renforcer les liens entre les jeunes et le reste du parti dans les différents cadres. Les commissions thématiques (écologie, féminisme...), de secteurs (éducation nationale, CILT...) sont l'occasion de pouvoir élaborer et mettre en pratique une activité commune. La présence des jeunes doit donc être renforcée dans les commissions aussi bien au niveau local que national.

Les assemblées générales locales et les formations doivent également permettre une participation importante des jeunes et leur offrir une place particulière avec des points jeunes, des introductions et des présidences partagées. Ces cadres doivent permettre de mutualiser les expériences sans paternalisme et en veillant à ce que tout le monde quel que soit son âge, son expérience militante et son genre puisse intervenir. Pour cela le respect du temps et de parole de la liste d'inscrits sont des points d'appuis bien que cela ne permette pas de résoudre tous les problèmes. Les instances de directions locales ou régionales doivent aussi permettre d'intégrer les jeunes ainsi que leur particularité. Cela est aussi valable pour les instances nationales. En particulier lors des CPN où les points jeunes doivent être pris en charge par toute l'organisation. Des rencontres régulières entre le CE et le BSJ doivent également être mises en place.

On doit aussi veiller dans l'activité quotidienne à ce que les comités travaillent ensemble. Cela est valable pour l'apparition publique, les collages, mais aussi dans l'organisation d'échéances publiques communes où la préparation et les interventions doivent être partagées. Pour l'intervention en direction de la jeunesse, surtout si le nombre de jeunes est faible, l'ensemble du parti doit aussi être partie prenante de l'activité. Les points fixes et/ou cortèges durant des manifestations doivent être assurés par tout le monde. Les campagnes nationales (emploi, santé, électorale...) doivent aussi être prises en charge par tous et peuvent comprendre des déclinaisons jeunes permettant d'intégrer nos problématiques.

La jeunesse peut et doit trouver toute sa place dans l'organisation. Les secteurs plus âgés doivent, tout en laissant l'autonomie que nous revendiquons, considérer la question de la jeunesse comme une question prioritaire. En ce sens, l'attribution d'un budget national pour le secteur jeune est un premier pas.

Mais, le secteur jeune ne doit pas se replier sur lui-même, comme cela peut parfois être le cas. Le secteur jeune doit refléter la diversité de l'organisation, et doit être pleinement intégré à la vie du parti, notamment afin de jouer son rôle pour construire pleinement la convergence dans les luttes entre jeunes et salariés.

V - Amendements

1) 13 Amendements

I. Texte situation / bilan

B - place de la jeunesse dans la lutte des classes

2 - LE MOUVEMENT CONTRE LA RÉFORME DES RETRAITES

a - *Déroulement du mouvement dans la jeunesse*

Après "La jeunesse [...] sur les retraites." :

Elle s'est mobilisée, de manière notable, sur des questions directement politique à travers l'organisation d'AG à l'appel de militants politiques et ou syndicaux. Dans certaines facs" ... la fondation, à l'appel de l'UNEF, (...)

A la fin de la phrase qui commence par « Preuve d'une certaine conscience... », supprimer « mais parfois au détriment de la tâche de mettre leur milieu en mouvement ».

c - *Les tentatives de structuration nationale*

Sur la coordination nationale lycéenne, dans la phrase qui commence par « Il ne faut pas lui nier un certain nombre de défauts », supprimer « le mode délégation – bien que supérieur à d'autres mouvements – restait assez flou ».

Sur la structuration dans les facs, remplacer « dans les facs, nous n'avons pas réussi, avec les autres forces, à faire franchir un cap à la mobilisation » par :

Dans les facs, à aucun moment la mobilisation n'a réussi à franchir un cap significatif

II. Texte orientation/construction

Partie I - Au nord comme au sud de la méditerranée

Remplacer « Notre campagne contre les

conséquences de la crise (...) tout devient concret. » par :

Mais si le npa, avec ses forces actuelles, se donne pour tâche de défendre au quotidien, dans les luttes, les intérêts des travailleurs, et même de révolutionner la société, il doit se donner des priorités militantes. Il nous faudra donc distinguer les mobilisations ponctuelles, qui ne s'inscrivent pas dans le cadre d'un rapport de force direct, de celles qui constituent de véritable « bras de fer » avec le pouvoir dans le cadre d'une lutte concrète contre les patrons, le gouvernement ou contre toute oppression, comme la campagne contre les conséquences de la crise ou les mobilisations du monde du travail.

Fin de l'intro, juste avant le A - Une campagne centrale du secteur jeunes, et après « pour arrêter l'avancée du FN » ajouter :

Bien que nul ne puisse dire d'ou jaillira le « tous ensemble », nos efforts doivent avant tout se concentrer dans ces campagnes prioritaires afin que le npa, à travers ses jeunes, puisse prendre sa place dans la lutte de classe aux cotés des travailleurs.

Partie 2 - Orientation / Construction

C - CONSTRUIRE L'ORGANISATION

1. *Une intervention régulière et une démonstration quotidienne de notre utilité.*

Après « ... pour connaître le milieu, ses préoccupations et y faire connaître nos idées. »

rajouter :

A ce titre les topos de formation et les discussions en individuel sont essentiels dans notre stratégie de construction et de recrutement. Ils doivent être un outil de formation pour les camarades mais également un vrai support nous permettant justement d'amener un milieu plus large à discuter tant de l'actualité que de la théorie. Pour cela, les comités, dans la mesure de leurs forces, doivent se fixer des échéances de réunions et de formations publiques dont la régularité répond à la double nécessité de notre apparition et de notre analyse

anticapitaliste et révolutionnaire du monde.

D - INTERVENIR DANS LES CADRES DE MASSE

1 - *Syndicalisme étudiant et travail de masse*

Supprimer : les syndicats sont comme des AG permanentes.

3 - *Travail de masse en direction des JT*

Après « CFA et sur les FJT » rajouter :

Et dans certains types de boîtes ou l'effectif est très jeune (grande distribution, restauration rapide, centres d'appels, etc.), comme ce qui a pu se faire par le passé à Toulouse ou encore en région parisienne.

Rajouter :

Dans l'ensemble des entreprises ou les camarades jeunes travailleurs sont implantés, nous les aidons à développer une intervention politique sur leur lieux de travail qui leur permette de mener des batailles concrètes (salaires, conditions de travail, précarité...) et, au maximum, nous favorisons leur structuration en comités d'entreprise, ou jeunes travailleurs pour les camarades isolés.

E - UNE STRUCTURATION DU SECTEUR JEUNE ADAPTÉE À NOTRE INTERVENTION

Les liens avec le reste du NPA

1 - Dans l'activité

Après « Les comités géographiques ou de secteur doivent participer à l'intervention sur un lycée ou sur un lieu de concentration de jeunes travailleurs. »

De la même manière, les jeunes se préoccupent également de l'activité et de l'implantation de l'ensemble du parti. Le NPA s'est donné pour priorité d'intervenir dans la jeunesse, la classe ouvrière et les quartiers populaires. Les jeunes doivent donc être en mesure, lorsque la situation le demande, de participer à des activités d'intervention sur des entreprises, en particulier quand les camarades de boîte en ont besoin.

D - INTERVENIR DANS LES CADRES DE MASSE...

1 - « *se syndiquer / faire du syndicalisme* »

Dans la phrase : "Parce qu'il s'adresse à l'ensemble des étudiants sur les questions immédiates"

Remplacer "le syndicat est le premier outil dont nous disposons" par :

le syndicat est un des outils dont nous disposons dans la reconstruction de la conscience de classe.

à la fin du paragraphe, rajouter :

Cependant dans la jeunesse, plus prompte à se politiser et à se mobiliser sur des questions politiques, le premier outil dont nous disposons reste le NPA. Par la priorité que nous donnons à notre intervention et nos discussions/perspectives politiques, nous devons à tous moments nous garder du risque de n'apparaître que syndicalement.

Coline (Comité Jeunes 92 Nord), Manon (Comité Poste / fedex 92 Nord), Sarah (Comité Jeunes 92 Nord)

2) 11 Amendements constitutifs de la Plateforme Y

Ces amendements sont soumis individuellement à la CNJ mais constituent dans leur ensemble une plateforme (Y, dont personne n'a voulu ?). Ils regroupent plusieurs thèmes : une analyse marxiste plus approfondie de la crise, un bilan du rôle des directions syndicales cet autonome, des ajouts sur les mouvements des pays arabes (pour la défaite de notre impérialisme et pour la révolution permanente), la nécessité de la propagande marxiste sur les faits notamment, pour la défense d'un programme avec une logique de transition et enfin la nécessité du travail dans les quartiers populaires.

Texte situation/bilan

Remplacer :

« La crise ouverte dans les années 70 n'est pas d'un accident de parcours du capitalisme. C'est son mode de production, la course au profit qu'il engendre, ses crises de surproduction périodiques qui l'ont produite. La phase ouverte en 2008 est inédite par son ampleur et n'en est probablement qu'à son début. C'est la « crise des solutions à la crise ». Les capitalistes, ne trouvant toujours pas de débouché à taux de profits élevés, ont cherché à retarder en développant une série de gadget type « subprimes », etc. Leur nouveau subterfuge, la dette des États, menace déjà de s'effondrer. »

Par :

« La crise ouverte dans les années 70 n'est pas d'un accident de parcours du capitalisme. En effet, plus la technologie se développe, plus le taux de profit capitaliste a tendance à baisser. Or sans promesse de profit derrière, pas d'investissement capitaliste. Pour tenter de maintenir leur taux de profit, les bourgeoisies ont mené depuis les années 70 des attaques contre la classe ouvrière (baisse des salaires, augmentation de la productivité, etc.) mais ça n'a fait que contenir un temps la baisse du taux de profit. En effet, toute sortie de crise dans le cadre du système exige une dévalorisation très forte de capital, soit par la guerre, soit par une vague immense de faillites, et donc des

conséquences dramatiques pour les travailleurs. En attendant, le système capitaliste est englué dans une suraccumulation persistante de capital. La phase ouverte en 2008 est inédite par son ampleur et n'en est probablement qu'à son début. Les États pour tenter de contenir encore les effets de la crise, se sont lourdement endettés mais cette « solution » menace déjà de s'effondrer. »

Pour les raisons suivantes :

La crise capitaliste se manifeste par définition comme une crise de « débouchés » : il y a rupture de l'accumulation, c'est-à-dire qu'une grande quantité de marchandises n'est pas vendue ou vendue à un prix nettement inférieur au prix attendu. Dire que c'est « la crise des solutions à la crise » (expression popularisée par le réformiste Husson) signifie que c'est la hausse du taux d'exploitation (blocage des salaires, hausse des inégalités) qui explique la crise actuelle, ce qui est faux à mon avis. Si on entre dans une explication des causes de la crise dont on dit qu'elles sont profondes... on est obligé de les expliquer en profondeur !

B 1) a)

Remplacer :

« Elle ne se politise plus majoritairement sur des questions idéologiques et des références théoriques, mais sur des questions sociales touchant à son avenir, à ses conditions de vie et d'études et sur des questions politiques comme l'antiracisme, l'antifascisme, le sécuritaire, l'internationalisme et l'anti-impérialisme, le féminisme, les luttes LGBTI, l'écologie... »

Par :

Mais la politisation de la jeunesse est limitée par le contexte de crise du mouvement ouvrier duquel nous ne sommes pas encore sortis. Même si l'expérience des luttes est une voie importante par laquelle les jeunes développent une conscience politique, il est central dans la période qui vient, que nous diffusions largement les idées et analyses marxistes, afin d'armer idéologiquement et politiquement la jeunesse. Se doter d'outils théoriques marxistes est crucial pour remettre en cause profondément et efficacement le système capitaliste et éviter ainsi le découragement et l'éparpillement des militants, tout en continuant à impulser des luttes partout où c'est possible.

B 2) a)

après :

“certains jeunes se sont investis directement aux côtés des travailleurs, dans le cadre des AG inter-pro notamment”

supprimer :

“mais parfois au détriment de la tâche de mettre leur milieu en grève.”

Pour les raisons suivantes : ce petit bout de phrase reprend l'idée qu'il y a une opposition entre la mobilisation sur les facs et la convergence avec les travailleurs. Or organiser la convergence avec les travailleurs est aussi un moyen concret de “mettre son milieu en grève”.

B 3)

après “Les directions syndicales sont toujours en capacité de contrôler les mobilisations. “

Ajouter :

“En outre, elles ont une responsabilité dans l'échec du mouvement, pourtant massif, de cet automne. Elles n'ont jamais appelé au retrait de la réforme et ont cherché, vainement, à négocier avec le gouvernement. Leur stratégie des « journées d'action » a encore fonctionné. En définitive, les directions syndicales ont tout fait pour bloquer cette dynamique et pour contenir la mobilisation. Elles ont refusé de construire et d'appeler à la grève générale, laissant ainsi seuls les secteurs les plus avancés. Il a manqué un courant structuré dans les syndicats, capable de centraliser le combat contre les directions bureaucratiques afin de détacher la masse des travailleurs de leur emprise, et par là même de réunir les conditions de la grève générale. Il a également manqué un parti diffusant une orientation critique à l'égard des directions syndicales et proposant des initiatives au niveau national.”

Supprimer (dans la partie sur l'UNEF)

“Elle reste la référence pour beaucoup d'étudiants qui, sans y militer, écoutent ses mots d'ordre. Mais dans les périodes de mobilisations réellement massives, elle peut rapidement perdre son hégémonie.”

Cet amendement est justifié par celui sur le syndicalisme dans le texte d'orientation.

Texte Orientation/Structuration

dans l'introduction

ajouter après

“l'urgence d'affaiblir notre impérialisme”

“et de revendiquer sa défaite”

A 2)

supprimer

“Nous défendons un programme d'urgence et de lutte dans la jeunesse pour déclencher des mobilisations.”

pour les raisons suivantes : voir amendement après B.

B 2)

après

“Devant la capitulation de toute la gauche institutionnelle face à l'intervention militaire en Libye, le NPA a une responsabilité particulière dans la construction d'un mouvement de solidarité important.”

Ajouter :

“C'est aussi une occasion de rendre concrète la discussion sur la « révolution permanente ». Être réellement internationaliste, c'est ne pas se poser en extérieur à la situation. De ce point de vue, nous pensons que c'est le prolétariat et les opprimés sur place qui peuvent et doivent prendre le pouvoir grâce à leurs structures d'auto organisation. Dans cette mesure, nous ne pouvons pas soutenir le « front du 14 janvier », qui malgré le fait qu'ils mettent en avant un certain nombre de revendications justes, a pour objectif un « gouvernement d'unité nationale digne de la confiance de notre peuple ». Il revêt le contenu d'un « front populaire », c'est-à-dire d'un accord programmatique entre des organisations ouvrières et des organisations bourgeoises, qui se concentre par là même inévitablement sur un projet de collaboration de classe et de respect du capitalisme.”

Pour les raisons suivantes : la CNJ est l'occasion de discuter du mandat que nous donnons au futur secrétariat jeunes pour rédiger tracts, journaux, etc. Il aura donc à trancher ce type de questions : qui soutient-on, comment nous positionner, etc. la

CNJ doit donc les aborder avec précisions et pas en se contentant de quelques généralités.

B – Des initiatives concrètes pour déclencher des mobilisations

Ajouter, après le titre

“Il ne s’agit pas de couper les revendications immédiates de notre campagne plus générale. En défendant des mots d’ordre maintenant, nous les lions inlassablement à la nécessité de rompre avec le système capitaliste. Il n’y a pas d’un côté une campagne politique propagandiste qui pose la question de la rupture avec le système et d’un autre côté des “initiatives concrètes” qui l’oublie, nous lions systématiquement les deux.”

Pour les raisons suivantes :

Le texte tel qu’il est conçu a l’inconvénient de séparer la campagne politique de initiatives concrètes. Plutôt que de réécrire le texte, nous avons préféré y ajouter ce paragraphe qui explique que même au quotidien, les militants révolutionnaires s’attachent à démontrer en permanence (tracts, discussions) la nécessité d’en finir avec le système, et qu’ils ne se contentent pas (voir amendement plus haut) d’un simple « plan d’urgence ».

Dans la partie sur le syndicalisme :

ajouter :

“Néanmoins, l’UNEF n’est pas le grand syndicat de masse qui dirigerait les étudiants et à l’intérieur duquel il faudrait mener un combat de fraction. Ce dernier mène avant tout à une perte de temps. Militer dans SUD ou la FSE n’empêche pas de s’adresser à la masse des étudiants. Mais SUD et la FSE restent, malgré beaucoup de qualités, de petits syndicats qui n’ont pas vocation à être le noyau d’une organisation de masse. Une telle situation a pour résultat que la multiplication des mouvements, et leurs progrès en terme d’auto organisation, n’implique pas de progression dans l’organisation des étudiants (pas de manière massive en tout cas). Les militants étudiants du NPA doivent aujourd’hui être audacieux : étant présents dans SUD, la FSE et la TUUD, nous devons y mettre toutes nos forces pour construire un grand syndicat national de lutte qui marginaliserait l’UNEF et offrirait enfin une perspective organisationnelle conséquente aux étudiants mobilisés dans les facs. Construire l’unité syndicale, ce n’est pas se contenter de faire

mener des campagnes communes à nos différents syndicats, c’est aussi être offensif et se battre pour le regroupement de ces syndicats.”

Pour les raisons suivantes :

aucun des deux textes ne mentionne les syndicats existant. On sait qu’il y a des désaccords sur le syndicalisme étudiant, et plutôt que de faire de la CNJ l’occasion de les discuter enfin nationalement à l’échelle de tout le secteur jeune, les deux plateformes issues du SJ ont décidé de ne pas entrer dans les détails de la discussion. La CNJ doit être l’occasion de discuter de ce qui a fait débat entre nous depuis un an et demi, pas d’éviter soigneusement ces sujets.

Dans la partie II

ajouter un paragraphe

En direction des quartiers populaires

« Les « principes fondateurs » adoptés par le NPA soulignent que « l’oppression capitaliste est particulièrement présente dans les quartiers populaires où sont concentré-e-s des habitant-e-s défavorisé-e-s souvent en partie d’origine émigrée, discriminé-e-s, stigmatisé-e-s, victimes des violences policières ». Par ailleurs, les révoltes de ces dernières années, notamment en 2005, après la mort de Ziad et Bouna à Clichy-sous-Bois, ont montré la radicalité qui s’exprime dans les quartiers. C’est à ce titre qu’en tant que secteur jeune du NPA, nous nous donnons pour objectif d’avoir une activité en direction des jeunes qui subissent des formes d’oppression qui sont propres à ces quartiers : racisme, conditions de logement, gestion sécuritaire des quartiers (contrôles au faciès, répression), zones franches... Intervenir seulement sur les lieux de travail ou d’étude des jeunes ne permet pas de nous saisir de ces problématiques, d’avoir un discours politique qui réponde véritablement à ces oppressions qui dans les quartiers se croisent et s’amplifient entre elles. Pour construire une riposte face à ces logiques, il ne suffit pas de travailler à notre implantation dans les lycées ou les CFA, en plus de cela, il faut développer une activité régulière qui s’adresse aux jeunes sur la base de ces problèmes largement spécifiques aux quartiers. Nous ne devons pas apparaître comme « donneurs de leçons », et cette intervention doit reposer sur des jeunes qui y vivent. Sur toutes les questions sur lesquelles nous pouvons intervenir (anti-guerre, violences

policières, racisme, logement...), nous devons favoriser la constitution de cadres auto-organisés en s'appuyant sur les forces qui existent. Il s'agit donc pour nous d'intervenir dans l'ensemble de la jeunesse et en particulier dans les lieux qui concentrent ses couches les plus défavorisées. »

Pour les raisons suivantes : cet amendement est un copié/collé de celui adopté par la dernière CNJ. Force est de constater que la construction dans les quartiers populaires n'a pas été une priorité du secteur jeune. Cet amendement reste donc pertinent sous cette forme.

Amendements présentés par la Tendance CLAIRE

3) 18 amendements

Explication : Lors de la commission d'écriture des textes, il était proposé la rédaction d'un texte à fenêtres. Au final on se retrouve avec deux plateformes à voter en contradictoire. Bien que je soutienne la plateforme X, je pense que la démarche des fenêtres, permettant à chacune de pouvoir voter "à la carte" un texte qui corresponde réellement à son analyse et non de se ranger dans un bloc monolithique, serait plus enrichissante pour l'ensemble du secteur jeunes, en n'escamotant pas les débats et les divergences. C'est pourquoi je souhaite proposer un certain nombre d'amendements, à la partie commune mais aussi aux deux plateformes, afin de lancer quelques pistes de discussion et de permettre une plus grande souplesse dans les votes.

1) Texte Situation / Bilan

C) Bilan du secteur jeune

1 – LA CONSTRUCTION DU SECTEUR JEUNE

p.11, 2e ligne:

1. Ajouter avant "Dans la jeunesse, le roulement..."

> "Les nouveaux/elles isolé-e-s ou peu formé-e-s ont pu être découragés par leurs difficultés à exprimer leurs divergences d'analyses vis-à-vis des camarades issus de courants constitués."

2 – BILAN DU SECRÉTARIAT ET DES INSTANCES

p11, 1er § :

2. Ajouter avant "L'orientation doit être discutée..."

> "de même le secteur jeune doit se saisir des campagnes nationales"

3 – BILAN DE L'ACTIVITÉ ET DE L'ORIENTATION

p.11, 1ere phrase du dernier §:

3. Remplacer "la question des rythmes militants, de l'implication de tous les jeunes du NPA, de proposer une diversité des voies de politisation et plus largement de l'implication de tous les jeunes du NPA dans l'activité quotidienne, reste une question à creuser"

Par :

“le respect des disponibilités de chaque militant-e, l’implication de tou-te-s les jeunes du NPA, y compris ceux/celles qui militent dans les comités de quartier, le développement de voies de politisation variées, et plus largement l’implication de tous les jeunes du NPA dans l’activité régulière, sont des points essentiels à améliorer.”

2) Texte Orientation/Construction

Partie I – Au Nord, comme au Sud de la méditerranée, pas question de payer la crise du capitalisme ! Une contre-offensive des jeunes et des travailleurs pour renverser le système !

Introduction :

p.14, 2e colonne, 2e § :

4. Remplacer “Articuler trois volets de cette campagne dans un projet anticapitaliste tourné vers l’action prouvera la capacité du NPA à être l’organisation capable d’organiser les luttes de la nouvelle génération militante.”

Par :

“Articuler trois volets de cette campagne dans un projet communiste révolutionnaire tourné vers l’action prouvera la capacité du NPA à être l’organisation capable d’organiser les luttes de la nouvelle génération militante. “

A – Une campagne centrale du Secteur jeunes

2 – UN VOLET CONTRE LE CAPITALISME ET TOUTES SES DIMENSIONS

La montée du racisme, de l’islamophobie, de l’extrême droite est une des conséquences directe de la crise

p.15, dernier §:

5. Ajouter : après “notamment l’islamophobie.”,

›”Des thématiques chères à l’extrême-droite comme le sécuritaire, les attaques sur l’avortement, l’homophobie, s’implantent, y compris sur nos lieux d’intervention.”

6. Ajouter entre “Nous participons aux cadres

unitaires” et “pour empêcher”

›”et au besoin les impulsions”

Un système qui s’appuie sur le patriarcat et les normes hétérosexistes

p.16: 3e §:

7. Ajouter à la fin ›”LGBTI-phobie”

B – Des initiatives concrètes pour déclencher des mobilisations

3 – ANTIRACISME

p.18, avant-dernier § :

8. Ajouter après “Cela se traduit par des politiques qui visent à stigmatiser les populations immigrées, avec les attaques contre les roms, les sans-papiers”

›”, les habitant-e-s des quartiers populaires,”.

De même au dernier paragraphe, ajouter après “islamophobie”,

›” stigmatisation des habitant-e-s des quartiers populaires”.

Partie II – Quelle intervention du NPA dans la jeunesse (PFZ)

B - Notre politique dans les mouvements

2 - AVANCER NOTRE ORIENTATION ET CONSTRUIRE UNE DIRECTION POUR LES LUTTES.

p.20 - 1er §:

9. Ajouter après “Pour gagner...majoritaire”

›”en argumentant dans les AG pour convaincre, mais en respectant scrupuleusement les décisions de ces dernières. “

10. Ajouter après “Dans les mobilisations, nous défendons la question de la grève (et donc les piquets de grève, le blocage)”

›”sans cependant tomber dans une routine qui nous empêcherait de renouveler nos moyens d’action si nécessaire”.

2e §:

11. Remplacer “Cette orientation s’oppose à celle des directions syndicales”

Par :

“Cette orientation s’oppose à celle des directions de certains syndicats lycéens, étudiants, et salariés”

D - Intervenir dans les cadres de masses pour reconstruire la conscience de classe

1 – SYNDICALISME ÉTUDIANT ET TRAVAIL DE MASSE

p.22:

Défendre une orientation “ lutte de classe “ et indépendante de toutes les directions syndicales

12. Remplacer “nous y défendons toute notre orientation et cherchons à disputer la direction aux bureaucraties”

Par :

“nous y défendons toute notre orientation et cherchons à convaincre les étudiant-e-s qui s’y investissent, au besoin en combattant la bureaucratie si elle y existe.”

Idem 2e colonne, 3e §:

13. Remplacer “Quand c’est nécessaire, nous n’hésitons pas à prendre des initiatives qui entrent en confrontation avec les orientations et parfois les appareils de nos syndicats”,

Par :

“Quand c’est nécessaire, nous n’hésitons pas à prendre, en tant que parti, des initiatives qui entrent en confrontation avec les orientations et les appareils de nos syndicats s’ils en sont pourvus.”

Mener une politique commune dans nos différents syndicats

Toujours p.22, 2e colonne, 4e §

14. Remplacer : “Au lieu de reproduire de fait la division syndicale jusque dans nos propres rangs, notre objectif est de systématiquement chercher à coordonner l’intervention des militants

anticapitalistes et révolutionnaires pour être une force de frappe”

par:

“Au lieu de reproduire de fait la division syndicale jusque dans nos propres rangs, nous admettons une divergence d’analyses et cherchons à rétablir le dialogue entre les camarades s’investissant dans les différents syndicats étudiants, notamment en prenant en compte la diversité syndicale dans la composition des instances. Notre objectif est de systématiquement chercher à coordonner notre intervention, par un échange transparent d’information et des réunions régulières pour élaborer collectivement notre intervention syndicale.”

4 – AUTRES COLLECTIFS

p.23 - 2e §:

15. Remplacer “Cependant nos forces militants sont souvent trop limitées pour intervenir dans l’ensemble des cadres. Ainsi pour reconstruire la conscience de classe, mettre en dynamique les jeunes sur ces questions sociétales et unifier ces différents combats, nous utilisons prioritairement l’outil syndical. L’existence de ces collectifs peut permettre de compléter le militantisme syndical, notamment en favorisant l’organisation des premiers concernés.

Outre le fait d’intervenir dans les collectifs pour expliquer toute la logique du système capitaliste, il est parfois utile de prendre nous mêmes l’initiative pour créer des cadres unitaires de ce type sur des questions incontournables dans la situation en particulier sur des questions autour desquelles les organisations politiques traditionnelles n’agissent pas.”

par:

“L’investissement, voire l’impulsion de cadres unitaires sur des questions sociétales permet de toucher des jeunes peu intéressé-e-s par les organisations politiques ou syndicales; ces collectifs ne doivent donc pas se limiter à un cartel d’organisations ni à l’organisation d’évènements ponctuels. Nous y défendons notre orientation et l’auto-organisation. Nous ne devons cependant pas nous décharger de certaines campagnes sur ces collectifs, les questions de société devant être prises en charge collectivement et en tant que telles, et non comme une simple déclinaison de

l'action syndicale.”

Partie II – Quelle intervention du NPA dans la jeunesse (PFX)

B – Notre politique dans les mobilisations

AVANCER NOTRE PROGRAMME ET CONSTRUIRE LARGEMENT LE NPA

p.26, dernier§:

16. Remplacer “Pour reconstruire la conscience de classe (...) orientation.”

Par:

“Pour reconstruire la conscience de classe et poser la question du renversement du système, le développement et la convergence des luttes vers la grève générale est nécessaire et essentiel mais non suffisant.”

C – COMMENT DÉCLINER CETTE POLITIQUE DANS NOTRE ACTIVITÉ ?

1- Sur les facts

p.27, 2e § :

17. Ajouter après “ Nous devons ainsi tendre à généraliser (...) syndicalisme “

> “Au lieu de reproduire de fait la division syndicale jusque dans nos propres rangs, nous admettons une divergence d’analyses et cherchons à rétablir le dialogue entre les camarades s’investissant dans les différents syndicats étudiants, notamment en prenant en compte la diversité syndicale dans la composition des instances. Notre objectif est de systématiquement chercher à coordonner notre intervention, par un échange transparent d’information et des réunions régulières pour élaborer collectivement notre intervention syndicale.”

Partie II - PFZ : E (p.24) / PFX : D (p.29) :

Les stages de formation

18. Remplacer “C’est ainsi que nous pourrions homogénéiser l’organisation”

Par :

“C’est ainsi que la diversité de points de vue pourra donner lieu à des débats constructifs pour faire avancer l’organisation.”

(note : ce passage est censé être commun entre les deux plateformes, mais ce n’est pas le cas dans le BD 2 diffusé...)

Chloé (Comité Jeunes Sorbonne)

Jeunes du Nouveau Parti Anticapitaliste

**SECONDE CONFERENCE
NATIONALE JEUNES**

14 et 15 mai 2011



Procès verbal d'Assemblée Générale électorale (peut aussi tenir lieu de procuration)

Comité / Section :

(pour les procurations, remplacer par le prénom)

Procès-verbal

Procuration

Cocher la case qui correspond

Date :

Effectifs du Comité / de la Section

(détailler par Comité / Ville s'il y a lieu) :

Nombre de membres :

Nombre de femmes :

Moyenne d'âge :

Nombre de moins de 18 ans :

Composition sociale :

Lycéens :

Étudiants :

Jeunes Travailleurs :

Syndiqués :

Effectifs des votants :

Présents habilités à voter :

Présents sans droit de vote :

Total des participants :

Procurations :

Procurations invalidées :

Nombre de votants à comptabiliser :

Nombre de votants

(dont votants indicatifs) :

Procurations :

Prénom	Motif	Validée ?	Si non, motif ?

Votes sur les textes :

Indiquer entre parenthèses les votes indicatifs. Indiquer « votes des présents » + « procurations » = total

Texte	Pour	Contre	Abstentions	NPPV	Total
Texte Situation / Bilan (Parties A, B et C – 1)					
Texte Situation / Bilan (Parties C – 2 et 3)					
Texte Orientation / Construction Partie I – Au Nord, comme au Sud de la méditerranée, pas question de payer la crise du capitalisme ! Une contre-offensive des jeunes et des travailleurs pour renverser le système !					
Texte Orientation / Construction Partie II – Quelle intervention du NPA dans la jeunesse Version constitutive de la Plateforme Z intitulée : “Agir dans la jeunesse pour construire les luttes d’aujourd’hui et préparer le renversement du capitalisme !”					
Texte Orientation / Construction Partie II – Quelle intervention du NPA dans la jeunesse Version constitutive de la Plateforme X intitulée : “Une nouvelle orientation pour le secteur jeunes du NPA !”					

Amendements, motions votés par l'AG électorale :

Indiquer entre parenthèses les votes indicatifs. Indiquer « votes des présents » + « procurations » = total

Joindre les textes votés et les communiquer par mail à contact-jeunes@npa2009.org

Texte	Pour	Contre	Abstentions	NPPV	Total

Vote sur les plateformes :

Indiquer entre parenthèses les votes indicatifs. Indiquer « votes des présents » + « procurations » = total

- La plateforme Z intitulée "Agir dans la jeunesse pour construire les luttes d'aujourd'hui et préparer le renversement du capitalisme !" est constituée par la version majoritaire lors du Secrétariat National Jeunes du 19 et 20 mars 2011 de la partie II - « Quelle intervention du NPA dans la jeunesse » du texte Orientation / Construction

- La plateforme X intitulée "Une nouvelle orientation pour le Secteur jeunes du NPA !" est constituée par la version minoritaire lors du Secrétariat National Jeunes du 19 et 20 mars 2011 de la partie II - « Quelle intervention du NPA dans la jeunesse » du texte Orientation / Construction

	PF Z	PF X		Abstentions	NPPV	Total
Nombre de votes						
Nombre de délégués à la Conférence Nationale Jeunes (1 pour 4 votes et 1 par reste de 2)						
Reste						

Délégation pour la Conférence Nationale Jeunes :

Plateforme Z :

Plateforme X :

Remarques :

Signatures du Procès-verbal :

PARTICIPE AUX 28èmes RIJ

28^e RENCONTRES INTERNATIONALES DE JEUNES

Une semaine de DÉBATS ET DE FÊTES ENTRE JEUNES RÉVOLUTIONNAIRES DU MONDE ENTIER
DU 23 AU 30 JUILLET 2011 - DANS LE SUD DE LA FRANCE

**Crise, guerre, racisme, exploitation...
Assez de cette société !**

**ORGANISONS NOUS
pour renverser le
CAPITALISME !**

El mundo debe cambiar de base
The earth shall rise on new foundation
Ο ΚΟΣΜΟΣ ΠΡΕΠΕΙ ΝΑ ΑΛΛΑΞΕΙ ΑΠΟ ΤΗ ΒΑΣΗ
Le monde doit changer de

CONTACT-JEUNES@npa2009.ORG
npa.jeunes.free.fr

NPA
JEUNES
NOUVEAU PARTI
ANTICAPITALISTE

28^e RENCONTRES INTERNATIONALES DE JEUNES

une semaine de débats et de fêtes entre jeunes révolutionnaires du monde entier
DU 23 AU 30 JUILLET - DANS LE SUD DE LA FRANCE

**Crise, guerre, exploitation...
IL FAUT EN FINIR AVEC LE CAPITALISME !**

De Tunis à Paris,
Du Caire à Abidjan...

**PRÉPARONS LA
REVOLUTION !**

NPA
JEUNES
NOUVEAU PARTI
ANTICAPITALISTE

**ACHETEZ LISEZ
LA PRESSE DU
NOUVEAU
PARTI
ANTICAPITALISTE**

L'hebdomadaire du Nouveau Parti Anticapitaliste

TOUT!
est à nous

Reportage
Deux jours dans la
révolution tunisienne

Pages 6 et 7

www.npa2009.org

TUNISIE, EGYPTE

ونس

VIVE LA RÉVOLUTION

Malgré la répression de la police et les couvre-feu, les Égyptiens poursuivent et amplifient leur mouvement de révolte pour le départ de Moubarak.

ÉTINCELLE!
ANTICAPITALISTE

Journal des jeunes du NPA - De la révolution à la révolution!

**ET UNE ET DEUX
RÉVOLUTIONS**

**SUIVONS LEUR EXEMPLE
REFUSONS DE
PAYER LA CRISE !**

NPA
JEUNES
NOUVEAU PARTI
ANTICAPITALISTE